

ÉQUIPES NOTRE-DAME

ÉQUIPE RESPONSABLE INTERNATIONALE

LES SACREMENTS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Document préparé par
l'Équipe Satellite sur la Formation Chrétienne de Base

Février 2016.

SOMMAIRE

NOTE IMPORTANTE	3
OBJECTIFS DE L'AUBERGE.....	4
INTRODUCTION	5
TABLE 1 : BRÈVE HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT DES SACREMENTS.....	8
<i>LES SACREMENTS DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE</i>	8
<i>LE TEMPS FONDATEUR.....</i>	8
La confirmation.....	10
La pénitence	11
Le mariage	11
L'ordination	12
Il y a sept sacrements.....	12
<i>À L'ORIGINE DES SACREMENTS</i>	14
<i>RACINES BIBLIQUES ET JUDAÏQUES DES SACREMENTS.....</i>	14
TABLE 2: FONDEMENTS DE LA DISCIPLINE SACRAMENTAIRE	16
<i>JÉSUS CHRIST SACREMENT DU PÈRE.....</i>	17
Jésus, présence de Dieu.....	17
Jésus, tourné vers son Père	17
Jésus serviteur	18
<i>L'ÉGLISE, SACREMENT DU CHRIST.....</i>	20
L'Église, présence du Christ	21
L'Église, témoin de Jésus.....	22
L'Église, servante	23
<i>LES SACREMENTS DE L'ÉGLISE.....</i>	26
Les sacrements, présence de l'Esprit.....	28
Le sacrement, soumission à l'Esprit.....	29
Les sacrements, service du monde	30
TABLE 3 : FOI, RITES, SYMBOLES, MÉMORIAL	32
<i>LA FOI</i>	32
<i>LES DIVERSES DIMENSIONS DU SYMBOLE SACRAMENTEL</i>	32
Le rite.....	33
Le symbole	35

<i>SYMBOLES, RITES ET SACREMENTS</i>	39
<i>LE MÉMORIAL</i>	40
TABLE 4 : BRÈVE PRÉSENTATION DES SACREMENTS AUJOURD'HUI	42
<i>AUJOURD'HUI L'EUCHARISTIE</i>	42
Le Corps du Christ	42
Participation consciente, active et plénière du corps et de l'esprit	43
Les deux tables	44
L'Action de grâce	45
La prière des fidèles	45
<i>AUJOURD'HUI LES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE : BAPTÈME, CONFIRMATION, COMMUNION EUCHARISTIQUE</i>	47
LE BAPTÈME DES ADULTES	47
LE BAPTÈME DES ENFANTS	50
FAUT-IL BAPTISER LES TOUT-PETITS ?	50
LE BAPTÈME DES ENFANTS EN AGE DE CATÉCHISME	52
LA CONFIRMATION	54
LA COMMUNION EUCHARISTIQUE	56
<i>AUJOURD'HUI LES SACREMENTS DE GUÉRISON</i>	58
LE SACREMENT DE PÉNITENCE ET DE RÉCONCILIATION	58
SACREMENT D'ONCTION DES MALADES	62
<i>AUJOURD'HUI LES SACREMENTS AU SERVICE DE LA COMMUNION</i>	68
LE SACREMENT DE L'ORDRE	68
LE SACREMENT DU MARIAGE	75
CONCLUSION :	90
<i>JÉSUS, PAROLE DE DIEU</i>	90
<i>PAROLE ET SACREMENT</i>	90
BIBLIOGRAPHIE	93

NOTE IMPORTANTE

Pour réaliser notre travail sur l'Auberge des sacrements, nous avons utilisé comme livre de référence : *Pour vivre les sacrements* (2^e édition de 1991) de Philippe Béguerie et Claude Duchesneau, spécialistes du sujet.

Nous avons retenu cet ouvrage après une bonne recherche bibliographique et la consultation de plusieurs documents. Nous trouvons dans ce livre l'ensemble des thèmes (Tables) que nous avions à traiter, abordés dans un langage simple, une théologie sûre et une approche catéchétique.

Cette étude fait partie d'une collection publiée par les éditions Novalis / Cerf. Il y a donc une certaine « spécialisation » dans le type d'approche retenue par les auteurs. Nous retrouvons dans cette collection, entre autre: *Pour vivre l'eucharistie*, *Pour vivre le mariage*, *Pour vivre la liturgie*.

Aussi, nous retrouvions dans les autres ouvrages consultés, essentiellement la même information, traitée différemment. Le fait de se référer à un seul document principalement confère aussi une certaine uniformité à l'ensemble de l'Auberge.

Il y a aussi certaines références au Catéchisme de l'Église Catholique, éditions de la CECC, 1993.

OBJECTIFS DE L'AUBERGE

Général

Engager un processus global de l'initiation chrétienne et la croissance permanente de la foi.

Spécifiques

1. Apporter des éléments de réponses aux questions soulevées par la culture actuelle, sur la vie sacramentelle des communautés chrétiennes.
2. Apporter des éléments historiques, théologiques et pastoraux pour chacun des sacrements, en cohérence avec l'enseignement de l'Église.
3. Favoriser une prise de conscience plus grande de la réalisation du plan de Dieu dans la vie du croyant, à travers les sacrements.
4. Susciter le témoigner de foi et l'engagement dans la Mission pour qu'advienne le Royaume de Dieu.

INTRODUCTION

« Les sacrements ont-ils encore un avenir? » Cette question se posait volontiers dans les années 1970/1980, ce temps où l'on tentait d'élaborer une théologie de la sécularisation. Elle s'inscrivait dans le procès fait à la religion au nom de la foi et à la pratique sacramentelle — et à ses déviations — au nom de l'engagement. Elle s'inscrivait également dans la critique de la vision sacrale de l'univers. On se demandait si le rite sacramentel n'était pas le résidu d'une culture dépassée et donc frappé d'obsolescence.

Cette question n'explique pas la distance que certains chrétiens ont prise par rapport aux célébrations sacramentelles. Cette désaffection a d'autres causes et elle a été pour une part à l'origine de la question. On constatait en effet que bien des personnes paraissent vivre leur foi dans leur existence quotidienne sans participer, sinon épisodiquement, aux célébrations des sacrements. Dans le même temps, les pasteurs étaient inquiets — et ils le sont encore — devant des demandes qui semblaient être plus démarche formaliste que démarche de foi.

Les sacrements étaient donc en question et posaient question. Il faut certes regretter l'abandon de la pratique sacramentelle par des chrétiens généreux, abandon qui était à la fois cause et conséquence de ces interrogations. Mais il faut se réjouir de la réflexion théologique et de l'effort catéchétique et pastoral qui sont nés de cette question radicale exprimée sous des formes diverses.

La crise a, en particulier, suscité un renouvellement de la théologie des sacrements et c'est là son aspect positif. Les études entreprises sur ce sujet ont bénéficié des recherches scripturaires et historiques. Elles ont également bénéficié de l'apport des sciences de l'homme, notamment des études sur le rite et le symbole.¹

¹ BEGUETIEZ, Philippe et DUCHESNEAU Claude. **Pour vivre les sacrements**. Éd. Du Cerf Paris 1989, 2e édition, page 9.

Nous sommes ici invités à faire un parcours qui progressivement fait apparaître les richesses du mystère du salut. Qui emprunte ce parcours, et le suis pas à pas, découvre le lien entre le Christ sacrement, l’Église sacrement et nos sept sacrements. Lien éclairant qui, à la fois, nous fait entrer plus profondément dans le mystère du Christ et de l’Église et nous révèle la place des sacrements. N’avons-nous pas encore tendance à penser que le lien entre le Christ et les sacrements est de pure intuition?

Considérons-nous le sacrement comme Parole et geste actuels du Seigneur en son Église, par son Église, pour son Église et pour les hommes?

Qui suit pas à pas ce parcours découvre que les célébrations sacramentelles qui rythment sa vie font de son existence une existence sacramentelle. Le chrétien qui participe aux sacrements devient en quelque sorte sacrement pour le monde et cela par toute sa vie, transformée et animée par l’Esprit Saint. Ce point est important, car il est, pour une part, réponse aux questions qui se sont posées au sujet des sacrements et que j’ai brièvement évoquées.

Il ne faut pas oublier en effet que la crise qui a affecté les sacrements est un aspect de ce qu’on appelle les « changements culturels » qu’on se plaît à analyser. Le développement accéléré de nos moyens techniques qui transforment le monde en objets manipulables, la rationalité qui tend à régner en maîtresse sur notre société paraissent rendre anachroniques les célébrations sacramentelles. Or, les études sur la fonction symbolique de l’homme et celles sur la place de la signification du rite dans l’existence humaine nous aident à redécouvrir les richesses de la démarche sacramentelle. Et le sacrement qui est révélation du mystère de Dieu qui se donne en Jésus Christ est révélation du mystère de l’homme. Le sacrement plus que tout discours dit qui est l’homme. Célébrer les sacrements et faire de son existence une existence sacramentelle sont témoignage, c’est-à-dire attestation de la grandeur de

l'homme et contestation d'une culture qui enferme l'homme dans l'univers étouffant de la rationalité et fait peser sur lui la menace de le transformer en objet.²

Le sort de la momie de Ramsès II (exhumée de son tombeau où elle reposait dans le séjour des morts, fort de symbolisme, la momie soumise aux conditions de notre temps, en été transformé en objet de musée...) pourrait en effet présager le sort de l'homme quand il transhume de l'univers symbolique à un monde conçu comme tout entier rationnel et vécu comme un monde d'objets, comme un chantier exploitable. Sorti de l'ordre symbolique dans lequel son existence prend sens l'homme lui-même ne risque-t-il pas d'être traité comme objet?

Les sacrements ont un grand avenir et jamais autant qu'en notre temps ils n'ont joué un si grand rôle. Certes ils ont toujours été et sont toujours des gestes que le Seigneur fait pour l'homme, gestes efficaces de grâce, gestes par lesquels l'homme est configuré au Christ mort et ressuscité, et devient créature nouvelle, fils dans le Fils unique. Les célébrations sacramentelles sont lieux de rendez-vous de Dieu et de son peuple, lieux de rendez-vous de Dieu et de chaque membre de l'Église. C'est par sa Parole et par les sacrements que le Seigneur édifie son Église, la fait croître et l'envoie en mission.³

Mais il est bon aujourd'hui de souligner une autre dimension du sacrement : le sacrement révélation du mystère de Dieu est dans le même temps révélation du mystère de l'homme. En participant à une célébration sacramentelle, le chrétien proclame qu'il reçoit de Dieu révélation du sens de son existence. En vivant son existence comme sacramentelle, il témoigne de la grandeur de l'homme, fils de Dieu. Et nous devons porter ce témoignage si nous voulons que l'homme échappe au sort de la momie de Ramsès II.⁴

² Idem, page 10.

³ Idem, page 11.

⁴ Idem, page 12.

TABLE 1 : BRÈVE HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT DES SACREMENTS

LES SACREMENTS DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Vingt siècles d'histoire de l'Église, vingt siècles de présence des sacrements dans cette histoire, c'est considérable, c'est admirable !

Mais, en même temps, puisque c'est une histoire, une vie, il y a de la permanence et du changement, de la stabilité et de l'évolution...

Les questions que se pose plus ou moins chaque chrétien à propos des sacrements manifestent l'intérêt porté à une part fondamentale de la vie de l'Église et de l'existence chrétienne : en fin de compte, les sacrements, que sont-ils, d'où viennent-ils, que représentent-ils aujourd'hui ?⁵

LE TEMPS FONDATEUR

Nous ne redeviendrons jamais l'Église primitive. Il serait même malsain de nous installer dans une nostalgie des commencements. En revanche, nous savons que notre vie chrétienne d'aujourd'hui dépend du temps où elle fut fondée et de notre fidélité à ce que ce temps fondateur a mis en place. Que pouvons-nous dire en ce qui concerne les sacrements ?

Les premiers chrétiens sont dans la situation suivante : la plupart d'entre eux ont connu Jésus et même vécu avec lui durant presque trois années. Or, Jésus vient de mourir. Les juifs l'ont crucifié. Mais Dieu l'a ressuscité : ils en sont témoins (Ac 2,32). Jésus a « *disparu de leur regard* » (Emmaüs, Lc 24,31). Mais il est vivant : *Dieu l'a fait Seigneur et Christ* (Ac 2,36). Les premiers chrétiens veulent poursuivre leur relation avec Jésus, célébrer Dieu qui n'a pas laissé son Fils au pouvoir de la mort (Ac 2,24) et annoncer à tout homme cette Bonne Nouvelle.

⁵ BEGUETIEZ, Philippe et DUCHESNEAU Claude. Pour vivre les sacrements. Éd. Du Cerf Paris 1989, 2e édition, page 82.

Comment vont-ils le faire? Par deux activités, différentes, mais complémentaires : l'une tournée vers l'extérieur, la **prédication missionnaire** (voir le discours de Pierre à la Pentecôte, puis l'éclatement de la communauté de Jérusalem à l'occasion de la persécution : Ac 8,4); l'autre tournée vers l'intérieur, **le baptême** comme signe d'adhésion au Christ et d'insertion dans la communauté (voir la Pentecôte : Ac 2,41) et **le repas communautaire** au cours duquel « le pain est rompu » et partagé pour faire mémoire du Seigneur Jésus (voir Ac 2,42; 2,46; 20, 7).

Dans cette activité tournée vers la constitution (baptême) et l'entretien (fraction du pain) de la communauté se trouve le noyau fondateur de ce que nous appelons, aujourd'hui, la vie sacramentelle de l'Église.

En poursuivant plus loin notre réflexion, nous remarquons que la vie baptismale et eucharistique est le résultat de la conjonction de trois éléments : la foi, le rite, le mémorial.⁶

Ainsi une façon nouvelle de se servir des rites anciens consistait, comme Jésus le leur avait demandé (d'où l'institution), non seulement à se souvenir du « disparu » (voir Emmaüs), mais à « faire ceci en mémoire de lui » c'est-à-dire à permettre à Jésus Vivant de continuer à agir parmi eux en les faisant bénéficier de sa Pâque historiquement passée, mais mystiquement toujours actuelle.

C'est de l'eucharistie seulement que Jésus a dit : *Faites ceci en mémoire de moi*, mais le baptême (et tous les autres sacrements) sont autant mémorial de la Pâque du Christ que le « Pain rompu ».

Ainsi était en place ce que l'on a appelé le **noyau fondateur** de la vie sacramentelle de l'Église. Ce noyau n'avait pas encore d'autre nom que celui des deux actes qui le constituaient, le baptême et la fraction du pain (*Repas du Seigneur*, chez Paul en I Co 11,20 qui est, chronologiquement, le premier à parler de l'eucharistie).⁷

⁶ Idem, page 82.

⁷ Idem, page 83.

Cependant, à côté d'eux, nous constatons la présence d'un certain nombre d'actions qui servaient la vie de foi des premières communautés. Mais leur pratique reste dans le plus grand flou historique et, de plus, il n'existe pas encore de nom précis pour les désigner et, surtout, de notions théologiques (comme colle de sacrement) pour les rassembler. C'est ce qui a fait dire à Maurice Jourjon, spécialiste des Pères de l'Église, que : *les sacrements sont nés ayant terme*; entendez : avant qu'il y ait un terme pour les désigner (Maurice Jourjon, *Les sacrements de la liberté chrétienne*, Le Cerf, p. 9). Vivre du Christ et avec lui toutes les situations de l'existence est l'unique préoccupation des premiers chrétiens.

Donnons ici quelques exemples du travail de l'histoire sur le développement des sacrements :

La confirmation

Durant les trois premiers siècles de l'Église, le christianisme sera essentiellement urbain (Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Rome, Lyon...) et les communautés seront d'assez petite taille, notamment en raison des persécutions. L'évêque est un peu le « curé » de chacun. Il est là. Il est proche. À Pâques, il baptise les catéchumènes en accomplissant l'ensemble des rites qui précèdent ou suivent le bain d'eau proprement dit. Ainsi, c'est lui qui, après le baptême, impose les mains au néophyte en appelant l'Esprit, et lui fait l'onction d'huile. Il ne viendrait à personne l'idée qu'il y a là comme deux opérations bien distinctes.⁸

Mais, lorsque le christianisme, après la paix constantinienne en 313, va pouvoir se répandre dans les campagnes qui entourent les grandes villes, l'évêque va être de plus en plus loin de ceux qui seront baptisés dans les communautés éloignées. Le prêtre, alors, baptisera bien les catéchumènes de la communauté dont il est le responsable, mais l'on attendra la venue de l'évêque pour que ce dernier fasse

⁸ Idem, page 84.

l'imposition des mains et l'onction. Ce n'est qu'en l'année 465 que Fauste, évêque de Riez, parlera à ce sujet de « confirmation ».⁹

La pénitence

L'histoire de la pénitence est la plus mouvementée de tous les sacrements. En Occident, la pénitence a connu au moins trois formes différentes et successives (sans compter les périodes de vide) et c'est seulement du début du 17e siècle que date la généralisation de la confession privée.

Saint Augustin n'y a jamais eu recours entre sa conversion et sa mort, mais saint Jean Bosco se confessait tous les jours.

Le mariage

Les chrétiens se sont, bien sûr, toujours mariés, mais, dans les premiers siècles, il n'existait aucune cérémonie ou démarche religieuse particulière. C'était le mariage « selon la coutume locale » qui faisait foi et loi.

Peu à peu, l'habitude se prit que la permission de l'évêque soit demandée lors du mariage des clercs et qu'il y eut, à l'occasion d'un mariage, une messe et une bénédiction de l'épouse.

Mais, c'est seulement en 1563 et pour combattre l'abus des mariages illégitimes, que le concile de Trente rendra, pour la première fois, une forme canonique obligatoire, et c'est encore l'actuelle : le passage des époux devant leur curé et l'échange des consentements en sa présence.

⁹ Idem, page 85.

L'ordination

Il a fallu attendre 1947 et le pape Pie XII pour qu'il soit clair que l'acte d'ordination d'un prêtre n'était pas la porrection (toucher) du calice et de la patène, mais l'imposition des mains par l'évêque et la prière consécatoire qui l'accompagne.

Faut-il alors parler d'institution des sacrements par le Christ ? Si cela signifiait que Jésus a mis au point, durant son existence terrestre, la pratique des divers sacrements, cela serait doublement faux : d'abord parce que les rites qui ont donné lieu aux sacrements existaient tous avant lui, et ensuite parce que, plusieurs de ces rites (tous sauf le baptême et l'eucharistie) ont attendu de nombreux siècles après Jésus pour révéler clairement leur valeur sacramentelle.

Que le Christ ait institué les sacrements signifie que chacun d'eux est à juste titre considéré comme un acte du Christ correspondant à un don de grâce particulier que le Christ a expressément voulu, tout en laissant à l'Église le soin de préciser les modalités concrètes des actions humaines qui le permettraient.¹⁰

Il y a sept sacrements.

- Sept, comme les jours de la semaine.
- Sept, comme les dons du Saint-Esprit.
- Sept, un chiffre hautement symbolique. À lui seul il nous laisse deviner que toute la vie devient sacramentelle, quand elle est vécue sous la mouvance de l'Esprit et à la lumière de la Parole de Dieu.
- Il y a sept sacrements, mais il ne faut pas les mettre côte à côte comme des réalités en tout semblables.

Au centre se trouve **l'eucharistie**, sacrement de la Pâque, sacrement du Corps du Christ, sacrement de l'Église.

Les sacrements de **l'ordre** et du **mariage** sont ordonnés au salut d'autrui. S'ils contribuent également au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils

¹⁰ Idem, page 85.

le font. Ils confèrent une mission particulière dans l’Église et servent l’édification du Peuple de Dieu. (CEC, no. 1534)

Baptême, confirmation et première communion sont appelés sacrements de l’initiation chrétienne. Ils sont comme le chemin qui conduit à la pleine participation à l’eucharistie, la participation à la vie de l’Église. Par le baptême et l’eucharistie, toute la vie du chrétien se trouve configurée à la mort et à la résurrection du Seigneur. Le baptême en est comme le fondement, l’eucharistie comme le sommet. Mais il faut vivre la Pâque dans toutes les réalités quotidiennes. En ce sens on peut dire que par le baptême et l’eucharistie toute la vie du croyant devient sacramentelle.

Les sacrements de **réconciliation** et des **malades** nous font vivre la Pâque du Seigneur, sa mort et sa résurrection, dans les situations importantes de l’existence. On pourra toujours épiloguer pour savoir pourquoi ce sont ces deux-là qui ont été retenus. Cela vient plus de l’histoire et de la vie des communautés que d’une théorie préétablie.

Il n’y a pas de vie humaine sans conflit. Vivre la Pâque, c’est alors travailler à la réconciliation, car Dieu est pardon.¹¹

Il n’y a pas de vie humaine sans affrontement avec la maladie, la souffrance et la mort. Vivre la Pâque, c’est alors découvrir que la vie de l’homme est encore plus grande que celle qui nous a déjà été donnée de vivre.

Jésus Christ est mort et ressuscité pour que le monde ait la vie. Ceux qui acceptent de mettre leur vie sous le signe de la Pâque du Seigneur deviennent les membres de ce Corps dont il est la Tête. Ensemble, de célébrations sacramentelles en

¹¹ Idem, page 109.

célébrations sacramentelles, ils accueillent le don de l’Esprit pour annoncer au monde ce Royaume nouveau fait de la présence de Dieu au milieu des hommes.¹²

À L’ORIGINE DES SACREMENTS

Dans notre foi chrétienne, nous affirmons que « les sacrements ont été institués par Jésus Christ ». Cela signifie qu’il n’y avait aucun sacrement avant Lui et que les sacrements tiennent leur sens et leur pouvoir de Jésus qui les a choisis comme moyen de grâce.

Mais, que Jésus Christ ait institué les sacrements ne signifie pas qu’il ait inventé les gestes et les actions rituelles qui en sont les supports humains. Le baptême chrétien n’est pas le même que celui de Jean Baptiste, et l’existence de ce baptême montre bien que Jésus a repris un rite existant avant lui.

RACINES BIBLIQUES ET JUDAÏQUES DES SACREMENTS

Les sacrements chrétiens ont leurs racines dans des événements bibliques (passage de la mer Rouge, pour le baptême; Alliance du Sinaï pour l’eucharistie...) et dans des pratiques de la religion juive antérieure au christianisme :

- bains de purification (chez les Esséniens et Jean le Baptiste)
- baptême d’incorporation (baptême des prosélytes qui se convertissaient au judaïsme);
- onction de consécration (Saül, David : 1 S 10 et 16), ou de guérison (Tb 11);
- sacrifices d’Action de Grâce au Temple suivis du repas sacrificiel à la maison dans le cas du repas pascal;
- célébrations et pratiques pénitentielles (le Yom Kippour, ou Jour du Pardon);
- mariages (Tb 7, Cana).

¹² Idem, page 110.

Aucune pratique n'est un sacrement, mais toutes, par leurs démarches rituelles et leur rapport à l'Alliance, préfigurent les sacrements de l'Alliance Nouvelle.¹³

QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT « HISTOIRE DES SACREMENTS »

1. Quels aspects qui sont à l'origine des sacrements, vous apparaissent les plus importants à perpétuer ?
2. Comment l'Histoire vient-elle enrichir notre compréhension des sacrements ?

¹³ Idem, page 110.

TABLE 2: FONDEMENTS DE LA DISCIPLINE SACRAMENTAIRE

Nous voici au cœur de toute théologie des sacrements :

- Un sacrement s'accomplit toujours au nom de Jésus Christ
- Tout sacrement est l'œuvre de l'Esprit, il est tout à la fois un don et un appel;
- Il se situe au cœur de la vie de l'homme et il continue la mission de Jésus qui est de révéler au monde le vrai visage de Dieu.

Le premier sacrement est Jésus Christ, disait saint Augustin. Il est en quelque sorte le sacrement-source de tous les autres. Et en effet Jésus est bien « une réalité du monde »; n'est-il pas « le charpentier, fils de Marie et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon? » (Mc 6,3). Jésus « révèle le mystère du salut » puisqu'il est lui-même le Salut. Il le révèle en le réalisant. Lui seul mérite vraiment le nom de « sacrement ». Jésus est « sacrement du Père », on a dit aussi : « Le Christ est le sacrement de la rencontre de Dieu » (Edward Schillebeeckx, Ed du Cerf, 1960).¹⁴

Le Christ est toujours là, auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe : et dans la personne du ministre, le même s'offrant maintenant qui s'offrit autrefois sur la croix – et au plus haut point, sous les éléments eucharistiques. Il est là présent par son action dans les sacrements, au point que lorsque que quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise (saint Augustin). Il est là présent par sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin, il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18,20). Effectivement, pour l'accomplissement de la grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes parfaitement sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse

¹⁴ BEGUETIEZ, Philippe et DUCHESNEAU Claude. Pour vivre les sacrements. Éd. Du Cerf Paris 1989, 2e édition, page 21.

bien-aimée qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel. (Vatican II, Constitution de la sainte liturgie, 7)¹⁵

JÉSUS CHRIST SACREMENT DU PÈRE

En premier lieu, nous portons notre regard sur Jésus. En disant qu'il est sacrement de la rencontre de Dieu et de l'Homme, nous affirmons qu'il est le signe de cette rencontre, et en plus qu'il réalise ce qu'il signifie.

Jésus, présence de Dieu

Jésus n'est pas seulement un homme qui signifie Dieu, il est présence de Dieu. Quand nous disons qu'il est sacrement, signe efficace du salut et du Royaume, nous n'entendons pas seulement qu'il annonce ce Salut et ce Royaume ou qu'il en indique le chemin. Davantage encore il en est la réalisation. Il est *Emmanuel*, Dieu-avec-nous, et c'est cela le Royaume.

C'est pourquoi Jésus ne révèle pas seulement Dieu par ses paroles et son enseignement, mais par la totalité de sa vie et de son mystère. Par le Christ, Dieu se donne au monde. Jésus est Parole Vivante de Dieu, il est Parole incarnée, Verbe fait chair, Image du Père. Les mots prononcés par Jésus ne sont pas la partie la plus importante de son message. Sa présence au milieu de nous est plus éloquente, sa façon de faire aussi. Dès qu'il agit, la réalité qu'il signifie manifeste sa présence. Voilà comment nous pouvons dire que Jésus est **signe efficace**.¹⁶

Jésus, tourné vers son Père

Ce qui est signifié est toujours plus important que le signe. Quand une mère embrasse son enfant, c'est l'amour qui a plus de valeur encore que le geste qui l'accompagne.

¹⁵ Idem, page 93.

¹⁶ Idem, page 26.

Pareillement Jésus dit de lui-même qu'il n'est pas un but, il est le *chemin*. Pour aller vers le Père, il faut passer par lui. On peut dire que Jésus s'efface constamment devant son Père.

L'évangile de Jean aime à mettre en valeur ce comportement de Jésus : *Les paroles que je dis ne sont pas les miennes, mais celles de mon Père qui m'a envoyé*, et : *C'est le Père, demeurant en moi, qui accomplit ses propres œuvres* (Jn 14,10 et 24).

La scène la plus significative à cet égard est celle où Jean raconte la *manifestation* de Jésus à Marie de Magdala après la résurrection; Jésus détache Marie de lui-même, il refuse qu'elle le retienne en quelque sorte prisonnier, il l'oriente vers le Père : *Ne me retiens pas! Car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu* (Jn20, 17).

Jésus va même jusqu'à dire : *Le Père est plus grand que moi* (Jn 14, 28). Cet *abaissement* du Christ, son effacement devant son Père, est une part importante de son mystère. Cette attitude est vraiment ce qui nous permet de dire qu'il se veut sacrement de Dieu.

Jésus nous entraîne à sa suite dans ce mouvement vers son Père. C'est la raison pour laquelle la prière liturgique de l'Église ne s'adresse généralement pas au Christ, mais est, de préférence, une prière faite **au Père, par le Fils, dans l'Esprit**.¹⁷

Jésus serviteur

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils (Jn 3, 16). Jésus ne vit pas pour lui-même, mais pour que le monde soit sauvé. Il affirme : *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* (Jn 10, 10)

¹⁷ Idem, page 26.

*Le Christ n'a pas gardé jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Il s'est dépouillé... il s'est fait serviteur (Ph 2, 6-7). Il est **serviteur** de Dieu, bien sûr, mais en même temps serviteur de ses frères pour leur donner la vie en leur révélant le Père.¹⁸*

JÉSUS ET SON PÈRE

<p>Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et il a tout remis en sa main. (Jn 3,34-35)</p>	<p>Moi, je ne puis rien faire de moi-même : Je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'en envoyé. (Jn 5, 30)</p>
<p>Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre (Jn 4, 34)</p>	<p>Mon enseignement ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Qui parle de son propre chef cherche sa propre gloire; seul celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique. (Jn 7, 16-18)</p>
<p>En vérité, en vérité je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père. Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. Le père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement.</p>	<p>Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même! Au contraire, c'est le Père qui demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. (Jn 14, 10)</p>
<p>Comme le Père en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils aussi fait vivre qui il veut. (Jn 5, 19-22)</p>	<p>Cette parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé (Jn 14, 24)</p>

¹⁸ Idem, page 27.

À partir des phrases précédentes, ou d'autres du même genre que vous trouverez dans l'évangile de Jean, vous pouvez noter comme Jésus parle de la relation qui l'unit à son Père. Ainsi vous comprendrez mieux comment on peut dire que Jésus est le « sacrement du Père ». Il manifeste les œuvres de son Père, il ne revendique pas la gloire pour lui.¹⁹

Le monde a besoin que Dieu se manifeste, que l'action de Dieu devienne visible, qu'elle prenne corps dans les réalités de notre vie. Voilà ce que réalise tout sacrement.

De ce regard sur Jésus Christ nous pouvons retenir ces trois composantes :

- Jésus est sacrement parce qu'il est présence effective de Dieu dans la vie du monde. En cela, il est vraiment un signe efficace.
- Jésus est sacrement parce qu'il indique toujours son Père comme la source de son œuvre, comme le terme de son chemin. En cela, il est annonce de l'Évangile.
- Jésus est sacrement parce qu'il est au service de la vie du monde. En cela, il est présence du salut.

L'ÉGLISE, SACREMENT DU CHRIST

La visibilité de Dieu en Jésus de Nazareth n'a eu qu'un temps. Pour les hommes de notre époque, Jésus est presque aussi lointain que Dieu. On ne peut le *voir*, le *toucher*. C'est la mission de l'Église de prolonger celle du Christ, d'assurer la continuité de sa visibilité dans le déroulement de l'histoire. C'est pourquoi, dit le Concile : *Ressuscité des morts, Jésus a envoyé sur ses apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps qui est l'Église comme le sacrement universel du salut* (Vatican II, *Lumen Gentium*, 48). Que l'Église soit sacrement, qu'est-ce que cela signifie?

¹⁹ Idem, page 27.

Le Christ est pour le monde le sacrement de Dieu, de même l’Église est pour le monde le sacrement du Christ. *En vertu d’une analogie qui n’est pas sans valeur, on compare l’Église au mystère du Verbe Incarné. Tout comme la nature prise par le Verbe est à son service comme un organe vivant de salut... de même le tout social que constitue l’Église est au service de l’Esprit du Christ qui lui donne la vie en vue de la croissance du corps* (Vatican II, *Lumen Gentium*, 8).

Les trois composantes qui sont apparues quand nous avons porté notre regard sur le Christ-sacrement doivent se retrouver dans notre façon de considérer l’Église.

L’Église, présence du Christ

Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20). C'est ainsi que Jésus ressuscité s'adresse à ses apôtres. Mais déjà il leur avait dit : *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux* (Mt 18, 20).²⁰

L'événement fondateur de la Tradition biblique est la sortie d'Égypte du peuple conduit par Moïse. Ce départ, cet Exode, est considéré comme une libération, un passage de l'esclavage à la liberté. Il devient le type même de l'action de Dieu. Il est l'image du salut.

Le Dieu de la Bible est donc toujours considéré comme Dieu Sauveur. Il est le Dieu qui rend libre. Mais libérer, en hébreu, se dit *faire sortir*.

L'image est belle, le langage est fort : l'Homme, cet être issu de la glaise a besoin perpétuellement de *sortir*, ou plutôt d'être libéré. La liberté n'est pas donnée toute faite, elle est un enfantement. Dans cette perpétuelle naissance de l'Homme, Dieu est à son côté, il est la source d'où vient cette liberté que l'homme cherche sans cesse à atteindre.

²⁰ Idem, page 28.

À la face de l’Histoire, Jésus est l’homme libre et nous témoignons que l’Esprit qu’il nous donne est source de vraie liberté. Car là est le salut : se libérer des idoles, qu’elles soient celles de l’argent, du pouvoir, de la violence, du paraître, de la domination, et sans doute davantage encore, se libérer de soi-même et de ce monde clos que sans cesse on rebâtit.

Le Corps du Christ est ce lieu où l’Esprit nous appelle pour nous conduire aux chemins de liberté.

Pierre, au lendemain de la Pentecôte, après avoir guéri le paralytique au nom de Jésus Christ, proclamait : *Il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut* (Ac 4, 12).

De même que Jésus ne se contente pas de parler du Père, mais qu’il est présence de Dieu au milieu des hommes, de même l’Église ne peut de contenter de raconter la vie de Jésus et de transmettre son enseignement, elle doit être le lieu où est reconnue et accueillie la présence du Ressuscité. Alors elle devient **signe efficace**, sacrement du Christ.

Il ne suffit pas qu’elle révèle le visage de Dieu par ses paroles, elle doit le faire, comme Jésus, par son être même, en elle c’est le Christ lui-même qui se donne. Elle n’est pas seulement l’annonce du Royaume, elle est déjà le lieu où se réalise le Royaume. L’efficacité de l’Église ne vient pas d’elle-même, mais de l’Esprit qui lui est donné : *Ceux dont la vie s'est transformée pénètrent dans une communauté qui est elle-même signe de la transformation, signe de la nouveauté de vie; c'est l'Église, sacrement visible de salut* (Paul VI : L’annonce de l’Évangile, 23).

L’Église, témoin de Jésus

L’Église n’est pas un but, elle est un chemin. Elle n’a d’autre fonction que de montrer un autre qu’elle-même, de désigner Jésus Christ comme le sauveur du monde et celui qui la sauve de son propre péché. Elle conduit les hommes au Christ qui les conduit vers le Père. Elle n’est que le Corps dont le Christ est la Tête.

Comme Jésus, elle ne dit pas ses propres paroles, mais celles de celui qui l'a envoyée. Elle ne fait pas ses œuvres, mais les œuvres de son Seigneur. Voilà qui oblige toujours l'Église à s'effacer devant celui qui est la Tête du Corps. Moyen de salut, elle est davantage encore signe de ce salut pour le monde. En elle se réalise en partie le Royaume et pourtant elle ne peut se confondre avec le Royaume. Elle est tout en même temps sauvée et à sauver. Il y a en elle de la sainteté, celle que Dieu lui donne; mais, en elle, il y a aussi du péché, car elle est faite d'homme pécheurs.

On parle parfois de lutter contre un certain *triomphalisme* de l'Église. Ce triomphalisme advient lorsque les chrétiens croient plus important de mettre en avant l'Église que de montrer la route vers Dieu. Ils oublient que leur communauté n'est qu'un chemin et non un but.²¹

Cela a toujours été la grandeur du peuple de l'Alliance de proclamer une Parole qui le juge lui-même tout en jugeant le monde. Il en est de même des chrétiens. Et, en effet, l'Évangile que nous annonçons dénonce autant notre péché que celui de tout homme. Nous portons cette Parole, même quand nous sommes incapables de l'écouter et de la mettre en pratique. À l'intérieur de notre faiblesse, nous continuons à désigner Jésus Christ comme source de toute force, de toute justice, de toute vérité. L'Église n'est que le sacrement de Jésus Christ.

L'Église, servante

L'Église ne peut se refermer sur elle-même. Elle n'a de sens qu'en tant que témoin de la Bonne Nouvelle. Elle est donnée par Dieu au monde, comme le Fils est donné par le Père.

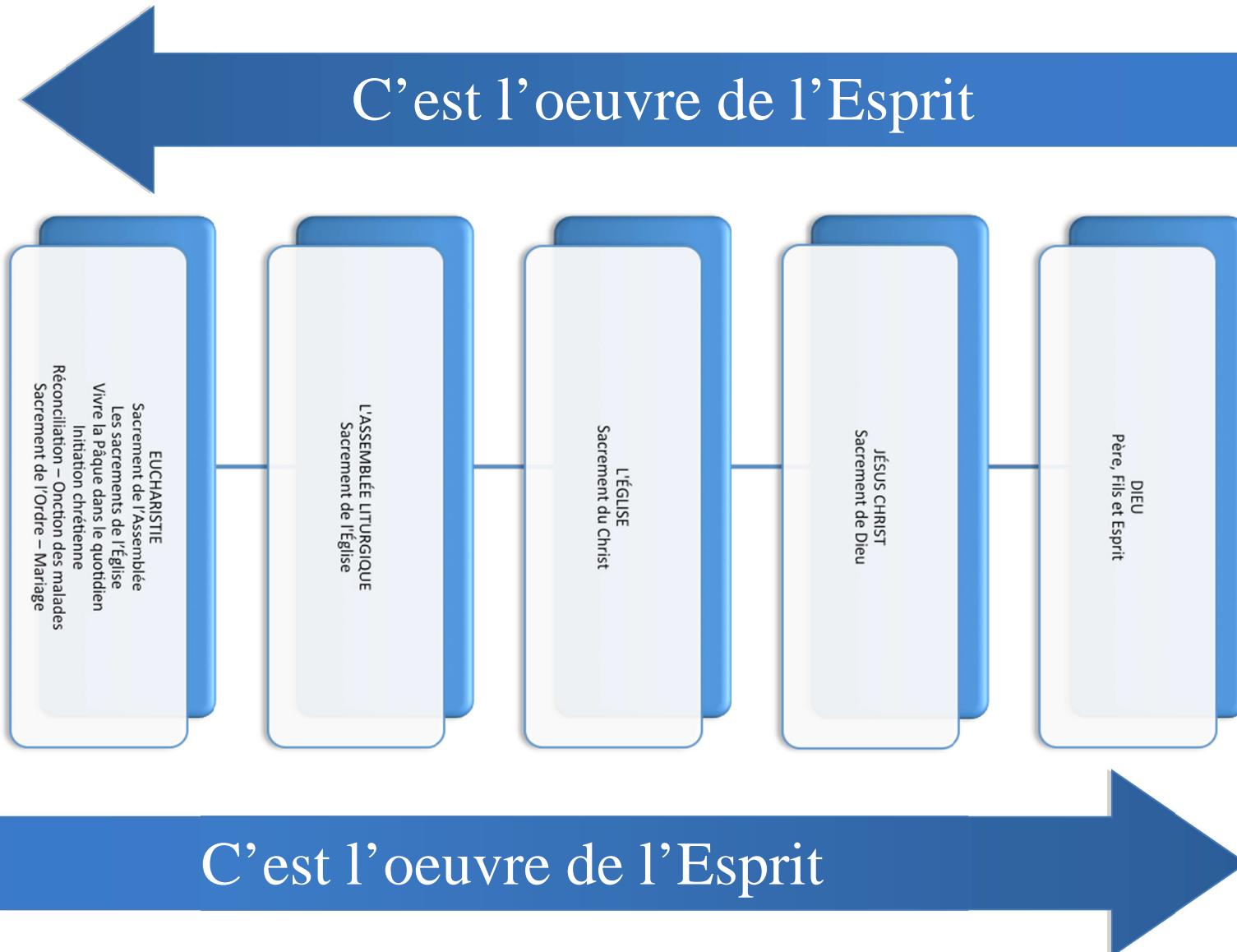
Pour accomplir sa mission, elle doit se faire *servante*, comme le Seigneur s'est fait *serviteur*. Et de même que Jésus n'a été serviteur de son Père qu'en l'étant aussi de

²¹ Idem, page 29.

ses frères, de même l'Église ne peut servir Dieu qu'en se mettant au service des hommes.

Toute la communauté chrétienne se trouve toujours confrontée à la question suivante : quelle est la part de ses ressources, de ses forces, de son temps qui est tournée vers elle-même, et quelle en est la part qui se veut au service de l'homme ? Est-elle un club pour l'autoconsommation de ses membres ou a-t-elle le souci d'être levain dans la pâte, lumière pour les peuples de la terre ? Durant les siècles de son histoire, il y eut les périodes où l'Église s'est repliée sur elle-même, prise dans ses débats internes, et les moments où elle a eu le souci d'annoncer l'Évangile au risque d'une plus grande pauvreté. C'étaient alors les grandes périodes de l'Église.²²

²² Idem, page 30.



Dans le sens de la flèche descendante, à chaque étape on se rapproche de la vie quotidienne. Dieu devient visible dans l’Histoire. Mais chaque fois le champ se rétrécit.

En suivant la flèche qui monte, c'est la vie de l'homme qui renvoie, d'étape en étape, vers la révélation du vrai visage de Dieu.

La vie sacramentelle met constamment en œuvre ce double mouvement : Dieu vient vers l'homme et l'homme va vers Dieu. Jésus, par son Église, apparaît alors vraiment comme le chemin qui relie l'homme à Dieu.

Comme nous l'avons fait pour Jésus de Nazareth, nous retiendrons, de notre regard sur l’Église sacrament, les trois composantes suivantes :

- L’Église est sacrement quand l’Esprit lui donne d'accueillir la présence de son Seigneur et d'en vivre. Alors l’Esprit fait d'elle un signe efficace.
- L’Église est sacrement quand elle s'efface devant son Seigneur et Maître. Elle le désigne comme la Tête du Corps. Elle annonce l’Évangile de Jésus Christ.
- L’Église est sacrement quand elle n'est pas tournée sur elle même, mais qu'elle accepte d'accomplir son rôle de servante du monde. Elle met en œuvre le salut

LES SACREMENTS DE L’ÉGLISE

L’Église elle-même n'est pas visible... Les chrétiens sont dispersés dans le monde où, comme le dit l'un des plus anciens écrits chrétiens appelé *l'Épître à Diognète* (2^e siècle) : *ils habitent les mêmes raisons que les autres, font les mêmes métiers, s'habillent comme tout le monde*. Ils ne sont visibles comme chrétiens que s'ils ont le courage de confesser, dans leur vie même, la foi au Seigneur Jésus. C'est justement ce à quoi les appellent les sacrements de l’Église.

Nous disons qu'il y a **sept sacrements**. Sept étant un chiffre à forte valeur symbolique, c'est déjà une façon d'exprimer que la vie tout entière doit devenir sacramentelle. Confesser la foi au Seigneur Jésus n'empêche pas de mener la même vie que les autres, mais c'est aussi la mener autrement. Comme Jésus qui a vécu notre vie d'homme et qui pourtant l'a fait d'une façon nouvelle. *Si quelqu'un est dans le Christ, il est une création nouvelle; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.* (2 Co, 5,17)

Il y a sept sacrements, mais on peut établir entre eux comme une hiérarchie. Au centre, il faut placer l'eucharistie, comme sacrement du Corps du Christ; le sacrement de l'Église. Baptême, confirmation et première communion sont appelés « Sacrements de l'Initiation »; ils sont comme le chemin qui conduit à l'eucharistie. Ils fondent la vocation commune de tous les disciples du Christ, vocation à la sainteté et à la mission d'évangéliser le monde. Ils confèrent les grâces nécessaires pour la vie selon l'Esprit en cette vie de pèlerins en marche vers la patrie. (CEC, no 1533)

Les sacrements de pénitence et réconciliation sont appelés « sacrements de guérison ». Le Seigneur Jésus, médecin de nos âmes et de nos corps, Lui qui remit les péchés au paralytique et lui a rendu la santé du corps, a voulu que son Église continue, dans la force de l'Esprit Saint, son œuvre de guérison et de salut auprès de ses propres membres. C'est le but des deux sacrements de guérison. (CEC, no 1421)

Les sacrements de l'ordre et du mariage sont ordonnés au salut d'autrui. S'ils contribuent également au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. Ils confèrent une mission particulière dans l'Église et servent l'édification du Peuple de Dieu. (CEC, no. 1534)

Le premier des sacrements de l'Église est donc l'eucharistie. Lorsque la communauté se rassemble autour de la table du Seigneur, elle devient visible. C'est même le lieu et le moment où elle se manifeste dans la réalité même de son mystère, Corps du Christ réuni par le Seigneur qui est la Tête. On peut donc dire que si Jésus est le sacrement du Père, l'Église est le sacrement de Jésus Christ et l'Assemblée

eucharistique est le sacrement de l’Église. Chacune de ces réalités correspond bien à la notion de sacrement que nous avons donnée, mais chacune à sa façon.

Les sacrements, présence de l’Esprit

Le sacrement n'est pas un pur langage pris par les chrétiens pour annoncer Jésus Christ. Il n'est pas une déclaration d'intention ou une proclamation, il est un temps et un espace où l'homme accueille l'Esprit et accepte que celui-ci fasse son œuvre. Alors il rend possible la manifestation du visage de Dieu dans la vie de l'homme. Cette présence de l'Esprit nous amène à parler de **signe efficace**.

Comprenons bien, avant d'être une cérémonie religieuse le sacrement est une réalité de la vie de l'homme.

La réconciliation ne se passe pas d'abord dans un confessionnal, elle est réconciliation des hommes entre eux, elle est réconciliation avec Dieu. Accueillir l'Esprit pour être capable de vivre une existence réconciliée, voilà le sacrement.²³

De même le sacrement de mariage n'est pas limité à une cérémonie à l'église. Quand un homme et une femme décident de faire alliance et de vivre cette alliance dans la foi, à la lumière de la Parole de Dieu, et sous la mouvance de l'Esprit, ils accueillent et vivent le sacrement. Leur engagement devient sacramental.

De même quand un membre de la communauté vit sa maladie et sa souffrance comme un chemin de foi, quand il accueille l'Esprit dans sa vie elle-même, il vit le sacrement des malades.

Le baptême ne se limite pas à une cérémonie pour ou moins solennelle, il s'étend sur une vie entière vécue comme une Pâques, dans le mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur.

²³ Idem, page 32.

Dans le sacrement, Dieu se donne : il se donne à connaître les réalités mêmes de notre vie, il se donne à *voir*. Dans le sacrement le Christ, par son Église, nous donne son Esprit pour que nous portion son image et que nous vivions de sa vie. C'est pourquoi les sacrements ne sont pas seulement à *recevoir*, comme le dit le langage populaire, ils sont à *vivre*.

Le sacrement, soumission à l'Esprit

Comme Jésus qui nous conduit vers le Père, comme l'Église qui s'efface devant son Seigneur, de même le sacrement témoigne d'une richesse qui nous vient d'un autre que nous-mêmes. Il est accueil du Don de Dieu, de l'Esprit Saint.

Ainsi quand un homme et une femme s'engagent dans le sacrement de mariage, ils n'ont pas la prétention de se poser en modèle comme s'ils réalisaient pleinement l'Alliance de Dieu avec son Peuple. Ils reconnaissent simplement que l'alliance qu'ils ont à vivre est à l'image de celle-ci. Ils désirent accueillir l'Esprit pour que Dieu réalise en eux le mystère de son amour.²⁴

De même quand l'Église se rassemble pour l'eucharistie, elle n'est pas propriétaire de ce qu'elle célèbre, elle annonce la venue d'un Autre qu'elle-même, et elle rend grâce pour cette venue.

Le sacrement ne peut être vécu en vérité que par ceux qui acceptent d'être des pauvres. *Qu'as-tu que tu n'aies reçu, et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifier?*, dit saint Paul (1 Co 4,7). Le sacrement nous établit dans une situation humble puisqu'il est accueil d'un plus grand que nous. Il nous invite à rendre grâce, c'est-à-dire à faire remonter vers Dieu le don qu'il nous a fait. C'est le contraire de l'attitude du pharisien de l'Évangile qui trouve sa justice en lui-même.

²⁴ Idem, page 33.

Les sacrements, service du monde

Les chrétiens ne sont pas des consommateurs de sacrements pour s'enrichir eux-mêmes. Ceux-ci les situent en position de serviteurs. On ne reçoit pas le Christ pour le garder, mais pour le donner au monde. On ne se marie pas à l'Église pour *être en règle*, mais pour accepter la mission de manifester au monde la foi au Dieu de l'Alliance.

Faute d'avoir compris cela, on oppose parfois *sacrement* et *annonce de l'Évangile*, alors que les sacrements sont « la source et le somme de la vie de l'Église », y compris de sa mission. Il n'est pas suffisant de dire qu'ils sont une force qui permet d'annoncer l'Évangile. Ils sont la forme même que prend cette annonce.

Quand je pardonne à mon frère, je deviens sacrement de pardon, je dévoile le visage de Dieu qui pardonne, comme Jésus l'a fait lui-même.

Cette vision missionnaire des sacrements est sans doute celle qui manque le plus aux chrétiens. Ils ne peuvent la découvrir si on leur présente seulement les sacrements comme moyens de salut pour eux-mêmes. Ceux-ci sont en effet moyens de salut, mais pour le salut du monde. Ils sont révélation de Dieu, présence de Dieu dans notre histoire.

Seule la contemplation de Jésus *Serviteur* peut guérir les chrétiens d'une telle mutilation. En vivant des sacrements, ils doivent savoir qu'ils deviennent eux-mêmes des serviteurs.

Nous retrouvons pour les sacrements les composantes déjà relevées pour Jésus et pour l'Église :

- Tout sacrement est **présence de l'Esprit** dans la vie du croyant. C'est ainsi que l'on peut dire de lui qu'il est **signe efficace**.
- Tout sacrement nous fait désigner **l'Esprit comme source** de notre agir. En cela, il est **annonce de l'Évangile**.

- Tout sacrement nous ordonne au service de nos frères. En cela il contribue au **salut du monde**.

Nous commençons à entrevoir la richesse de la notion de sacrement. Nous sommes partis de Jésus Christ et de sa relation à Dieu le Père. Nous avons ensuite considéré l’Église dans sa relation à son unique Seigneur. Mais tout cela n’a qu’un but : nous permettre de donner à la vie de l’homme sa pleine dimension.²⁵

QUESTIONS D’APPROFONDISSEMENT DES FONDEMENTS DE LA DISCIPLINE SACRAMENTELLE :

1. L’Église est sacrement du Christ de la même manière que le Christ est lui-même sacrement du Père, en se faisant servante de ses frères et sœurs. Quels changements cette affirmation suggère-t-elle pour la vie de nos communautés chrétiennes ?
2. Comment célébrer les sacrements en étant témoin de Jésus Christ ?

²⁵ Idem, page 34.

TABLE 3 : FOI, RITES, SYMBOLES, MÉMORIAL

LA FOI

La foi est première. Rien de cette activité n'existerait sans elle. Les baptêmes de la Pentecôte n'ont lieu que parce que le discours de Pierre a suscité l'adhésion des auditeurs : *Que devons-nous faire? Convertissez-vous, et que chacun reçoive le baptême* (Ac 2,37-38). La fraction du pain à domicile n'a lieu que parce que les disciples veulent faire mémoire du Seigneur vivant. L'épisode d'Emmaüs en mentionnant que le Seigneur disparut des regards de ses disciples au moment où ceux-ci le reconnurent en est une étonnante confirmation. On ne peut pas croire si l'on voit, car alors la foi n'a pas lieu d'être. C'est parce qu'on ne voit pas qu'on est amené à croire.

LES DIVERSES DIMENSIONS DU SYMBOLE SACRAMENTEL

Le sacrement au sens large est donc une réalité humaine qui réalise et manifeste une intervention de Dieu dans notre monde pour le salut des hommes. Il a une face visible, le signifiant, et une face invisible, le signifié. Comme réalité du monde, il est l'objet d'analyses rationnelles; comme réalité divine, il est l'objet de foi. Il importe cependant de ne pas juxtaposer les deux réalités, mais de bien voir que l'on n'atteint le signifié que par le signifiant. La réalité visible est lue dans la foi comme action salutaire de Dieu.²⁶ (Mg, R. Coffy, L'Église, Desclée, p. 32.)

Humainement, les sacrements font partie de l'univers du rite et du symbole.

- Ce sont des réalités complexes : il faut prendre le temps de les déchiffrer.
- Ce sont des réalités riches : même avec la meilleure des analyses, on ne les épuisera jamais.

²⁶ BEGUETIEZ, Philippe et DUCHESNEAU Claude. Pour vivre les sacrements. Éd. Du Cerf Paris 1989, 2e édition, page 71.

- Ce sont des réalités méconnues, voire décriées (le rite n'a pas toujours bonne presse !) : il faut les réhabiliter.
- Ce sont des réalités qui concernent ce qu'il y a de plus profond en l'homme : les comprendre mieux, c'est, mieux connaître l'homme.
- Ce sont des réalités que le Seigneur a choisies pour maintenir au milieu de nous sa présence active : il y va de la vie de notre foi que nous en saisissions les enjeux.²⁷

Le rite

Le rite est une opération sociale, programmée, répétitive et symbolique qui, par des moyens mettant en jeu le domaine de l'irrationnel et du sensible, vise à établir une communication avec l'occulte (le mystérieux, le sacré).

* Le rite est une opération.

C'est un agir, une démarche. C'est quelque chose que l'on fait. Ce ne sont ni des sentiments ni des états d'âme : des fiancés se marient parce qu'ils s'aiment, mais ce n'est pas parce qu'ils s'aiment qu'ils sont mariés. Le rite n'est pas non plus la « rubrique » qui n'est que la prescription concernant l'accomplissement du rite. Ritualisme et rubricisme sont des déviations répréhensibles, mais dont l'existence, ici ou là, ne doit entamer ni la nécessité ni la grandeur du rite.

* Le rite est une opération sociale.

C'est une chose qu'on ne fait pas seul. On ne trinque pas seul! Et si, par hasard, on le fait seul (rite funéraire accompli sur la tombe d'un défunt, marches et démarches d'un pèlerin solitaire...), c'est justement pour ne l'être plus et entrer en relation avec...

²⁷ Idem, pages 72 à 74.

* Le rite est une opération programmée.

Ce qui est à faire est prévu et doit s'accomplir comme prévu pour qu'on puisse parvenir à l'effet voulu, c'est-à-dire pour qu'il y ait rite. Le rite du baptême vise à produire l'intégration d'un individu au Christ et à l'Église. À cet effet, il est codifié. Il faut, en effet, que l'on sache, à la fin du rite, si l'individu est effectivement baptisé ou non, intégré ou non.

En cela, le rite est conservateur. Mais en cela même, il est aussi sécurisant et « démocratique ».

On ne l'invente pas, il n'est pas objet de créativité dans ses éléments fondamentaux. Mais il est protecteur contre l'imprévu et préserve des prises de pouvoir abusives.

* Le rite est une opération répétitive.

Puisqu'il est prévu, programmé, le rite n'existe qu'en tant qu'il se répète, qu'il est donné comme un préalable dans lequel on doit entrer si l'on veut obtenir son effet. Il est évident qu'un défunt ne meurt qu'une fois, mais on n'invente pas pour lui les rites funéraires. On entre, à son propos, dans la longue chaîne de ce qui se passe lorsqu'un homme meurt. À courte vue, cette répétitivité peut paraître être une faiblesse. Mais, à y regarder plus attentivement, elle révèle l'étonnante dimension du rite. En étant répétitif, le rite dit que l'homme n'est pas homme tout seul et, surtout, qu'il n'est vraiment homme qu'en s'intégrant à une humanité qui est plus que lui. Par le rite, l'individu reçoit son identité humaine d'ailleurs que lui et il y adhère en s'y intégrant (est-il utile de préciser que toutes ces observations prennent une dimension encore plus grande lorsqu'il s'agit des rites chrétiens que sont les sacrements?).

* Le rite est une opération symbolique.

Derrière cette répétitivité sociale du rite se cache son caractère symbolique. Nous analyserons plus loin ce qu'est le symbole, mais nous pouvons déjà

noter que le rite est une action qui rattache, qui rassemble. Il n'existe pas pour lui, mais pour la relation qu'il permet, qu'il établit. Il est nécessaire, mais il n'a pas sa fin en lui. On ne baptise pas pour le rite du baptême, mais pour ce que ce rite produit. Ou alors, c'est justement la dérive ritualiste qui est satisfaite par le seul accomplissement conforme du rite, ou la dérive « sociologique » qui se moque de l'effet, mais a socialement besoin que le rite soit accompli.

* Le rite est une opération du domaine de l'irrationnel.

L'anthropologue Claude Lévi-Strauss dit des rites qu'il faut voir en eux : *le moyen de rendre immédiatement perceptibles un certain nombre de valeurs qui toucheraient moins directement l'âme si l'on s'efforçait de les faire pénétrer par des moyens uniquement rationnels* (Journal « La Croix », 24-1 — 1979). N'est-ce pas la raison pour laquelle il y a de l'eau au baptême et pas seulement une profession de foi ?

Le symbole

Le terme qui signifie symbole implique toujours le rassemblement de deux moitiés, dit G. Durant. Le mot vient du grec *sum-balein* qui signifie : mettre avec, rassembler (son exact opposé est le *dia-bolos* qui divise!)

Le symbole était un procédé utilisé dans l'Antiquité par deux villes ou pays alliés. On cassait en deux une pièce ronde en terre cuite et chaque ville en possédait une moitié. Lorsqu'une ville avait un message à communiquer à son allié, elle donnait sa moitié au messager qui portait la nouvelle et si, à son arrivée dans l'autre ville, la moitié que le messager tenait se « rassemblait » bien avec l'autre, on était sûr que ce messager venait de la ville alliée et n'était pas un espion.²⁸

²⁸ Idem, page 74.

Le rôle du symbole :

C'est dans une action symbolique que l'enfant utilise l'objet transitionnel pour continuer à se « rassembler » à la mère absente. Il nous faut maintenant plus loin dans notre analyse du symbole, de sa constitution et de son rôle.²⁹

L'absence réelle

La vie de l'homme, et spécialement sa vie religieuse, a ceci de particulier qu'elle ne cesse de faire allusion à des réalités qui sont tout à fait existantes, mais en même temps complètement absentes de la perception sensible de celui qui en parle : la justice existe, la liberté, la patrie, l'amour existent, mais ce sont des réalités abstraites qu'aucun sens de l'homme ne peut toucher, sinon par les intermédiaires qui sont chargés de les représenter. De même, et plus encore, dans la vie religieuse. Les croyants savent que la grâce existe, que le pardon, la communion existent, mais ce sont des réalités dont ils ne font l'expérience sensible qu'indirectement, par de l'eau, par du pain, par tel geste...

Et Dieu?

N'est-il pas aussi réel que cruellement absent de notre vue, de notre ouïe, de notre toucher? *Dieu, personne ne l'a jamais vu* (1Jn 1,18).

Or, l'homme n'est pas que cerveau : il est corps, cœur et esprit, et rien de ce qui est important ne pourra l'atteindre si son être tout entier n'est pas saisi : ce qui est corporel, il devra le spiritualiser (le travail, le temps, la sexualité...); ce qui est spirituel, il devra le corporaliser! Et c'est ici qu'apparaît le symbole qui est une sorte de caporalisation de tout ce qui est du domaine de l'esprit.

Il y a plusieurs sortes de signes:

²⁹ Idem, page 76.

- Les signes naturels que l'homme n'invente pas; ils lui sont naturellement donnés lorsque les conditions physiques requises sont en place : la fumée signe du feu, la trace signe du pas...
- Les signes conventionnels que l'homme choisit et organise selon un code : signes de politesse, code de la route...
- Les signes symboliques : on pourrait presque dire que l'homme n'invente pas leur matérialité (on n'invente pas l'eau!), mais définit et codifie la façon de s'en servir pour obtenir un sens plus large et plus riche que celui du départ (l'eau n'est plus seulement un élément pour calmer la soif ou permettre la croissance; il y a une façon de s'en servir qui a pour signification le don de la vie ou la purification).

Lorsque l'homme veut entrer en relation avec quelqu'un qui est loin (et, à plus forte raison, qui est absent) ou lui donner une information, il va mettre en jeu tout un système de communication par signes proportionnés à la distance qui sépare l'un de l'autre : signes sonores (interpellation), signes gestuels, signes lumineux, téléphone, lettres... Dans le cas des signes de politesses, l'autre est bien là, mais le fait qu'on utilise cependant des signes (salutations, poignées, de main, saluts, embrassades...) révèle que l'autre, même s'il est présent, est toujours de quelque façon « distant » du fait qu'il est autre, c'est-à-dire différent. Et que dire quand cet autre est le Tout-Autre! Le signe est toujours un moyen de communication.

Le symbole, lui aussi, est un moyen de communication, mais une communication qui va jusqu'à la communion puisqu'il a pour fonction de rassembler.

- Avec les autres signes, le symbole a en commun que son point de départ est toujours un élément physiquement sensible.
- Comme les autres signes, le symbole se sert de cet élément physiquement sensible pour indiquer l'existence d'autre chose qu'on ne voit pas et qui, donc, est absent des sens.
- Mais tandis que, par ce procédé, les signes naturels et conventionnels indiquent l'existence cachée d'un autre élément sensible (le feu, le

croisement), c'est à une tout autre réalité que renvoie le symbole : une réalité qui ne sera jamais physiquement sensible, parce qu'elle est, par nature, abstraite, immatérielle, spirituelle : la justice, la patrie, la grâce...

Ainsi, le symbole (l'objet symbolique) est comme la moitié matérielle d'une réalité immatérielle que l'homme (corps et esprit) ne peut appréhender que par l'opération qui les rassemble.

On comprend aussi que le véritable symbole ne soit pas tellement l'objet précis que, d'une part, la façon dont on l'utilise et, d'autre part, le < travail > qu'il accomplit en l'être. À un symbole correspond toujours une action symbolique extérieure (voir, sentir, toucher, entendre, goûter) et intérieure (impressions, émotions, saisies, émerveillement...). Et si l'action extérieure est limitée à l'acte qui la produit (tirer un feu d'artifice), l'action intérieure, elle, est illimitée, totalement ouverte (l'effet du feu d'artifice n'est pas mesurable).³⁰

La fonction symbolique est la capacité que possède l'homme de savoir qu'il y a du réel qui est distinct (autre) de lui et de se représenter ce réel bien qu'il soit absent de lui (selon Jacques Lacan).

J'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier. (Paul Ricœur, *Le Conflit des interprétations*, Seuil, p. 16). Antoine Vergote ajoute que le symbolisme religieux constitue comme un étage de plus (*Interprétation du langage religieux*, Seuil, p. 70).³¹

³⁰ Idem, page 77.

³¹ Idem, page 78.

Explication linguistique du symbole

Structure de signification

Symbolique religieux	Lien sacramental	Sens indirect du mot « lien » qui se base sur le symbolisme humain, lui-même basé sur le sens direct du mot.
↑ Symbolique humain	Lien matrimonial	Sens indirect du mot « lien » qui, en se basant sur le sens direct, signifie ce qui se passe chez un homme et une femme qui se lient par le mariage.
↑ Matérialité d'un acte	Lien	Sens direct du mot qui désigne l'acte matériel de lier.

SYMBOLES, RITES ET SACREMENTS.

D'elle-même, l'anthropologie ne peut aller jusqu'à dire ce que sont les sacrements. C'est la foi qui le fera, et la théologie en rendra compte. Mais en tant que les sacrements sont des actes humains (qu'ils ont une « face visible » comme dit Mgr Coffy), l'anthropologie peut déchiffrer la part humaine qui les compose.

On s'aperçoit alors que la façon dont l'Église procède avec les sacrements met parfaitement en jeu le symbole et le rite. L'Église les puise dans le fonds commun de l'humanité, mais les évangélise en leur donnant des significations et des effets spécifiques.

Au bout du compte, symboles et rites, en régime chrétien, acquièrent un sens et une efficacité qui ne sont plus du ressort de la science, mais de la foi, puisqu'ils

deviennent le lieu de l'action de Dieu. Encore faut-il se dire, dans le cas des sacrements, que Dieu n'intervient pas sans la médiation humaine.³²

LE MÉMORIAL

La foi qui est don de Dieu et le rite qui est une action humaine se conjuguent pour aboutir au mémorial. Le mémorial se fonde sur un événement passé (la mort et la résurrection du Seigneur Jésus) pour en affirmer l'efficacité permanente en le revivant par l'opération symbolique du rite et pour en annoncer l'accomplissement futur. En tant qu'hommes, les premiers chrétiens ne purent continuer leur relation avec l'« Invisible Vivant » que par la médiation visible de ces rites mémorialisants du baptême et de la fraction du pain. Ce ne sont pas des rites qu'ils inventaient, mais ils leur donnaient, grâce au Christ et à l'Esprit Saint, une signification et un contenu absolument nouveaux.

Cette façon nouvelle de se servir de ces rites anciens consistait, comme Jésus le leur avait demandé (d'où l'institution), non seulement à se souvenir du « disparu » (voir Emmaüs), mais à « *faire ceci en mémoire de lui* », c'est-à-dire à permettre à Jésus Vivant de continuer à agir parmi eux en les faisant bénéficier de sa Pâque historiquement passée, mais mystiquement toujours actuelle.

C'est de l'eucharistie seulement que Jésus a dit : *Faites ceci en mémoire de moi*, mais le baptême (et tous les autres sacrements) sont autant mémorial de la Pâque du Christ que le « Pain rompu ».

Ainsi était en place ce que l'on a appelé le noyau fondateur de la vie sacramentelle de l'Église. Ce noyau n'avait pas encore d'autre nom que celui des deux actes qui le constituaient, le baptême et la fraction du pain (*Repas du Seigneur*, chez Paul en 1 Co 11,20 qui est, chronologiquement, le premier à parler de l'eucharistie).

³² Idem, page 79.

Cependant, à côté d'eux, nous constatons la présence d'un certain nombre d'actions qui servaient la vie de foi des premières communautés. Mais leur pratique reste dans le plus grand flou historique et, de plus, il n'existe pas encore de nom précis pour les désigner et, surtout, de notions théologiques (comme celle de sacrement) pour les rassembler. C'est ce qui a fait dire à Maurice Jourjon, spécialiste des Pères de l'Église, que : *les sacrements sont nés ayant terme*; entendez : avant qu'il y ait un terme pour les désigner (Maurice Jourjon, *Les sacrements de la liberté chrétienne*, Le Cerf, p. 9). Vivre du Christ et avec lui toutes les situations de l'existence est l'unique préoccupation des premiers chrétiens.³³

QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT « FOI, RITES, SYMBOLES ET MÉMORIAL »

1. Prenant acte des réalités culturelles de notre temps, y aurait-il lieu de développer d'autres rites qui correspondent mieux à la foi de nos contemporains ?
2. Quelle place prennent les rites et les symboles dans votre vie personnelle, de couple, de famille ?
3. Quelles sont les « médiations » que vous pouvez observer aujourd'hui, dans votre vie de foi ? Comment se manifestent-elles ?

³³ Idem, page 84.

TABLE 4 : BRÈVE PRÉSENTATION DES SACREMENTS AUJOURD'HUI

AUJOURD'HUI L'EUCARISTIE

Le renouveau liturgique a commencé bien avant le concile Vatican II. Celui-ci a engrangé l'effort entrepris depuis de longues années. Le pape Paul VI, dans l'introduction du Missel Romain parle de quatre siècles de progrès dans les sciences liturgiques. Le concile de Trente, achevé en 1563, demanda que l'on revienne à la richesse dont témoignaient les traditions anciennes. Le travail fut alors commencé. Il se poursuivit aux 17e et 18e siècles, grâce au labeur des abbayes bénédictines. Pour la période plus proche, on peut citer les noms de Dom Guéranger (1840) et Dom Lefevre (1920).

Dès 1948, le pape Pie XII créait une commission pour la réforme liturgique et il commençait celle-ci par la restauration de la vigile Pascale.

En prenant acte du travail accompli et des orientations suggérées par les papes précédents, Vatican II a donné à vivre à l'ensemble des fidèles ce qui n'était encore que l'apanage de cercles restreints. Il a voulu que l'eucharistie devienne la source et le sommet de la vie de l'Église. On peut énumérer les quatre points les plus importants sur lesquels ont porté les changements. C'est la redécouverte de l'Assemblée, de la place de la Parole, de l'importance de l'Action de grâce et de la prière des fidèles.³⁴

Le Corps du Christ

Les changements les plus spectaculaires ont concerné le dispositif général de la célébration. Il n'y a plus un célébrant et des assistants. L'Assemblée tout entière est invitée à célébrer en s'associant aux prières du prêtre qui la préside. On a oublié que l'on parlait autrefois de messes basses !

³⁴ BEGUETIEZ, Philippe et DUCHESNEAU Claude. Pour vivre les sacrements. Éd. Du Cerf Paris 1989, 2e édition, page 130.

On a favorisé la création de véritables ministères liturgiques, tels que ceux d'animateur de chant, de lecteur, ou de ministre de la communion. On a oublié le temps où le curé devait jouer à l'homme-orchestre.

L'usage de la langue du pays a profondément modifié l'attitude des participants. On comprend que certains aient regretté qu'elle ait entraîné la mise en veilleuse d'une partie du patrimoine musical accumulé par la tradition. Le pape Paul VI déclarait à cette occasion : *Il s'agit là d'un sacrifice très lourd. Et pourquoi? La compréhension de la prière est plus précieuse que les vétustes vêtements de soie dont elle s'est royalement parée. Plus précieuse est la participation du peuple, de ce peuple d'aujourd'hui, qui veut qu'on lui parle clairement, d'une façon intelligible qu'il puisse traduire dans son langage profane.*

Participation consciente, active et plénière du corps et de l'esprit

La célébration de la messe comme action du Christ et du peuple de Dieu organisé hiérarchiquement est le centre de toute la vie chrétienne pour l'Église, aussi bien universelle que locale, et pour chacun des fidèles... Il est donc de la plus grande importance que la célébration de la messe, c'est-à-dire de la Cène du Seigneur, soit réglée de telle façon que les ministres et les fidèles y participent selon leur condition, en recueillent pleinement les fruits que le Christ Seigneur a voulu nous faire obtenir en instituant le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang...

Ce résultat sera obtenu si, en tenant compte de la nature de chaque assemblée et des diverses circonstances qui la caractérisent, la célébration tout entière est organisée pour faciliter chez les fidèles cette participation consciente, active et plénière du corps et de l'esprit, animée par la ferveur de la foi, de l'espérance et de la charité. Une telle participation est souhaitée par l'Église et demandée par la nature même de la célébration **elle est un droit et un devoir pour le peuple chrétien en vertu de son baptême.** (Présentation générale du Missel Romain, no 1-3)

La raison de tous ces changements est simple : toute action liturgique est l'œuvre du Christ Prêtre et de son Corps qui est l'Église. Tous les membres du Corps du Christ doivent, selon la formule plusieurs fois répétée par le Concile, *participer à la liturgie de façon pleine, consciente et active*.³⁵

Les deux tables

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8,3; Mt 4,4). La vieille tradition de l'Église aimait à souligner que la liturgie nous donne accès aux deux nourritures fondamentales : le pain de la Parole et le pain de l'eucharistie.

Les lectures de la Parole de Dieu ont été considérablement augmentées. Elles se répartissent sur un cycle de trois ans pour les dimanches, et de deux ans pour les jours de la semaine. Lentement le peuple de Dieu retrouve ce goût pour les Saintes Écritures qui s'était amoindri depuis la lutte de l'Église catholique contre la Réforme protestante.

L'homélie a retrouvé sa vraie place dans la liturgie de la Parole. Elle manifeste le rapport entre la Parole qui vient d'être proclamée et la vie des participants. Elle introduit à l'Action de grâce. Désormais la proclamation de la Parole de Dieu n'apparaît plus comme un simple enseignement, mais comme la source qui fait jaillir en nous la louange eucharistique.

Parallèlement à la réforme liturgique, on a vu la création de nombreux groupes bibliques, et les études scripturaires ont retrouvé une place de premier plan dans la formation du clergé et dans les universités catholiques.

³⁵ Idem, page 131.

L’Action de grâce

On disait « aller à la messe », « assister à la messe », on dit plus volontiers aujourd’hui « participer à l’eucharistie », « célébrer l’eucharistie ». Le changement de vocabulaire est significatif.

Comme on l’a vu, l’eucharistie est le véritable sacrifice d’Action de grâce. Ce caractère de louange apparaît mieux dans la liturgie rénovée.

Le Missel s’est enrichi de nombreuses préfaces; on en compte quatre-vingt-huit dans l’édition officielle du missel ! Les prières eucharistiques qui conduisent à la louange de toute la communauté ont pris place à côté du Canon Romain. Elles sont dans le missel au nombre de neuf, certaines reprenant les prières de la liturgie des premiers siècles.

Les nombreux groupes de prière qui ont vu le jour ont suivi le mouvement favorisant la découverte de la prière d’Action de grâce.

La prière des fidèles

C’était la grande tradition des premiers siècles de l’Église. Tout chrétien devait s’associer à la prière du Christ pour le monde. Ainsi il manifestait qu’il participait par son baptême à l’unique sacerdoce du Christ. Lentement cette prière avait été abandonnée et parfois remplacée par les « prières du prône » où l’on nommait surtout les défunts de la paroisse. En restaurant la « prière des fidèles » que l’on appelle aussi « prière universelle », le Concile nous a demandé d’intercéder, dans nos célébrations, pour toute l’église, pour le monde, pour les plus démunis et pour notre communauté.

Ainsi les communautés évitent de se replier sur elles-mêmes. La prière peut devenir moins intemporelle et l’écho de la vie des hommes peut retentir dans les Assemblées.

Dans beaucoup de pays du monde et en particulier dans les jeunes Églises, l'eucharistie a vraiment retrouvé sa place centrale dans la vie de la communauté. De semaine en semaine, tout au long de l'année les disciples du Christ se retrouvent, et au-delà des mots, mieux que par toutes les explications, ils découvrent la véritable figure de leur Église, ce à quoi elle est appelée, ce que l'Esprit lui donne déjà d'être, même si ce n'est qu'avec pauvreté et imperfection.

QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT « AUJOURD'HUI L'EUCHARISTIE»

1. Et pour vous, que représente l'Eucharistie?

BRÈVE PRÉSENTATION DES SACREMENTS AUJOURD'HUI (Cont.)

AUJOURD'HUI LES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE : BAPTÊME, CONFIRMATION, COMMUNION EUCHARISTIQUE

Depuis la réforme liturgique du concile Vatican II, il existe trois rituels pour le baptême, autrement dit trois manières de procéder à l'initiation chrétienne :

- le rituel pour le baptême des adultes,
- le rituel pour le baptême des enfants en âge de catéchisme,
- le rituel pour le baptême des petits enfants.³⁶

LE BAPTÊME DES ADULTES

La rencontre de deux êtres débute toujours par une mystérieuse reconnaissance. Quelque chose a commencé à sourdre au plus intime de chacun. Quelque chose a chanté dans le cœur. Et puis c'est la découverte mutuelle, les premières démarches encore mal assurées, les moments de bonheur et aussi les interrogations, parfois les doutes. L'adulte qui rencontre le Christ connaît un semblable cheminement.

Un ami, une fiancée, un événement joyeux ou douloureux, sa vie professionnelle ou sociale, une lecture, sa quête personnelle, lui ont permis d'entrevoir le Ressuscité. Un germe est déposé en lui, il doit se développer comme toute semence. L'Église va s'efforcer de guider sa croissance sans gêner sa spontanéité.

Souvent aujourd'hui, un petit groupe de chrétiens se met au service du futur baptisé. Ils lui permettent de tracer son chemin pour découvrir les richesses de la Tradition chrétienne élaborée au cours des siècles. Ensemble ils vont relire l'Évangile. Des liens d'amitié sont noués. Des temps de prière commune scandent la vie du groupe, pour les célébrations plus importantes on retrouve la paroisse ou parfois d'autres groupes de préparation au baptême.

³⁶ Idem, page 163.

Ainsi avec les futurs baptisés, c'est l'Église qui revit sa jeunesse, quand pour la première fois des hommes découvraient la présence du Seigneur ressuscité.

Le temps durant lequel l'Église célèbre les étapes du baptême est appelé, depuis les premiers siècles de l'Église, le temps du Catéchuménat. Le nombre de mois ou de semaines qui séparent chaque célébration ne peut être fixé d'avance. Il est trop dépendant de la liberté de chacun dans la lente germination de la foi qui est l'œuvre de l'Esprit. Mais le nombre et la signification des grandes étapes sont fixés par le rituel officiel.³⁷

Depuis les origines de l'Église, le baptême des adultes est la situation la plus courante là où l'annonce de l'Évangile est encore récente. Le catéchuménat tient alors une place importante. Initiation à la foi et à la vie chrétienne, il doit disposer à l'accueil du don de Dieu dans le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. (CEC, no. 1247)

L'entrée en catéchuménat

C'est l'accueil officiel par l'Église. Après quelques semaines qui ont permis d'approfondir une connaissance mutuelle, le futur baptisé prend sa place dans la communauté. Il reçoit le premier signe chrétien, il est marqué du signe de la croix.

La préparation au baptême va alors se poursuivre. De même que le Seigneur, sur la route d'Emmaüs a fait avec les disciples une relecture des événements à la lumière de la Parole de Dieu, de même, chacun de ceux qui se préparent au baptême reprend, avec le ou les chrétiens qui l'accompagnent, les grands textes de l'Écriture. Dans ce dialogue, le regard sur le monde change progressivement, la vie se transforme, la richesse de la foi se découvre.

³⁷ Idem, page 164.

L'appel décisif de l'Église

Un jour la décision est prise définitivement, la date du baptême peut être fixée. C'est alors la deuxième grande célébration, celle de « l'appel », généralement placée au début du carême.

Avec les futurs baptisés, c'est toute l'Église qui entre en carême, afin de prendre le chemin de la future Pâque qui sera la première pour certains de ses membres. L'évêque est là, il appelle un à un les futurs baptisés. Il reçoit le témoignage de ceux qui les ont accompagnés et il devient le garant du sérieux avec lequel ceux-ci s'engagent. En même temps il témoigne de la communauté qui accueille de nouveaux membres. Ainsi leur vouloir d'homme devient décision d'Église.

Grandes prières et traditions

Regardez les évangiles des dimanches de Carême (Année A) : les tentations du Christ, la Transfiguration, le dialogue de Jésus avec la Samaritaine, celui avec l'aveugle de naissance, la résurrection de Lazare. Dès les premiers siècles de l'Église, ces passages ont été choisis pour éclairer les dernières semaines de préparation au baptême. Elles sont des appels à la conversion, elles révèlent l'action de Dieu par Jésus Christ.

Aujourd'hui encore ces dimanches sont marqués par un temps de prière pour les catéchumènes. On les appelle des « scrutins », car, selon l'Écriture, *Dieu scrute les reins et les cœurs*. Accepter son regard sur notre vie, c'est accepter que la lumière triomphe des ténèbres. C'est cela la conversion : *Celui qui fait la vérité vient à la lumière* (Jn 3,21).

Avec les scrutins viennent les « traditions » . *Ce que j'ai reçu, je vous l'ai transmis* disait saint Paul. L'Église transmet aux catéchumènes et leur confie deux grandes richesses de la tradition : le symbole de la foi et la prière du Seigneur, le *Je crois en Dieu et le Notre Père*. Au jour du baptême, le nouveau chrétien redira, avec tous ses frères dans la foi, ces deux grandes proclamations liturgiques.³⁸

³⁸ Idem, page 165.

La nuit pascale

La Nuit Pascale est la nuit de la Résurrection, la nuit de cette libération qui nous vient du fond des âges, de la sortie d'Égypte, nuit de l'Exode, nuit de la nuée lumineuse qui conduit au désert, nuit de la présence du Seigneur qui nourrit et désaltère son peuple. Depuis vingt siècles, l'Église célèbre en cette nuit le baptême des adultes. Quelle nuit pourrait mieux convenir au baptême? La communauté est rassemblée dans la foi, le nouveau baptisé en devient le prophète. Il annonce à tous ses frères qu'aujourd'hui encore le Seigneur se tient sur la route des hommes pour qu'on y reconnaîsse sa présence.

LE BAPTÈME DES ENFANTS

L'initiation chrétienne d'un adulte demande plusieurs mois, ou plusieurs années; de la même façon, celle d'un enfant se déroule tout au long de sa croissance pour qu'il grandisse jusqu'à cette « taille adulte dans le Christ » dont parle saint Paul et qui n'est atteinte que dans la plénitude de la vie.

Le rite de l'eau, dans lequel s'accomplit le baptême, n'est que la première étape qui est déjà espérance de toute la démarche d'initiation. Celle-ci se fera d'abord à la maison, puis au cours des années de catéchisme. C'est durant ce temps que l'enfant aura à vivre les autres sacrements de l'initiation chrétienne, la confirmation et l'eucharistie.

FAUT-IL BAPTISER LES TOUT-PETITS ?

Cette question revient souvent dans les discussions familiales au moment d'une naissance. Les parents savent bien que leur responsabilité est engagée dans ce choix. Tout sacrement est un événement de la communauté chrétienne. Il ne suffit pas pour s'interroger sur les raisons d'un baptême, de considérer uniquement la signification de ce geste pour celui qui doit être baptisé. L'Église en accomplissant un sacrement célèbre la manifestation du visage de Dieu dans notre vie. La naissance

d'un petit d'homme, le surgissement d'une vie nouvelle est une manifestation de Dieu.

Dès les premiers siècles, l'Église a reçu au baptême les enfants des familles chrétiennes. En agissant ainsi, elle annonce au monde que Dieu n'attend pas, pour nous aimer, le temps où nous pouvons reconnaître cet amour. Il est très significatif que l'Église baptise les enfants que les accidents de la vie ne laisseront pas parvenir à un plein développement. Elle baptise ceux qui pour une raison ou une autre, resteront toujours, aux yeux des hommes, marqués par une déficience ou un handicap. Dieu ne connaît pas les mêmes frontières que nous.

Un enfant, par sa naissance, appartient à une famille humaine dont il est solidaire : il reçoit d'elle son nom, sa race, sa langue, ses habitudes, une part de la diversité des richesses de l'homme. Quand des parents ont fait l'expérience de la foi dans l'Église, ils souhaitent que leur enfant entre à son tour dans la connaissance et l'amour du Ressuscité. Ce baptême est une espérance, un chemin qui s'ouvre.

Pourtant ce nouveau-né aura un jour à choisir lui-même. Il lui faudra ratifier — ou non — les dons reçus. C'est lui seul qui pourra, d'étape en étape, au sein de l'Église, faire sienne la vie baptismale et se convertir en vérité. De là vient la nécessité de lui permettre de participer aux années de catéchisme.

D'autres parents font un choix différent. Ils estiment qu'il reviendra à l'enfant lui-même de décider quand il aura atteint une certaine maturité. Ils ne se désengagent pas pour autant de leur responsabilité; ils comptent lui donner la possibilité de choisir en toute loyauté et prévoient pour cela de lui permettre de découvrir la foi à l'âge du catéchisme.

L'Église a toujours connu cette diversité de positions. Il suffit pour s'en rendre compte de citer quelques-uns des premiers écrivains chrétiens.

Hippolyte de Rome (3e siècle)

On baptisera en premier lieu les enfants. Tous ceux qui peuvent parler pour eux-mêmes parleront. Quant à ceux qui ne le peuvent pas, leurs parents parleront pour eux ou quelqu'un de leur famille.

Origène (3e siècle)

L'Église a reçu des Apôtres la tradition d'administrer le baptême même aux enfants.

Tertullien, à Carthage (début du 3e siècle),

Il est préférable de retarder le baptême, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants... Bien sûr le Seigneur a dit : « Laissez venir à moi les enfants ». Qu'ils viennent, oui, mais quand ils seront plus grands; qu'ils viennent quand ils seront en âge d'être instruits, quand ils auront appris à connaître celui vers qui ils viennent. Qu'ils deviennent chrétiens quand ils seront capables de connaître le Christ! Pourquoi cet âge innocent, est-il si pressé de recevoir la rémission des péchés ?

Aussi, le Catéchisme de l'Église catholique précise aussi : *Depuis les temps les plus anciens, le baptême est administré aux enfants, car il est une grâce et un don de Dieu qui ne supposent pas des mérites humains; les enfants sont baptisés dans la foi de l'Église. L'entrée dans la vie chrétienne donne accès à une vraie liberté.* (CEC, no. 1282)

LE BAPTÊME DES ENFANTS EN ÂGE DE CATÉCHISME

Il arrive aujourd'hui que des enfants viennent au catéchisme sans avoir été baptisés. Parfois ils sont amenés par des camarades, plus souvent les parents eux-mêmes ont désiré le catéchisme, bien qu'ils n'aient pas fait baptiser leur enfant à la naissance. L'Église a prévu un rituel spécial pour leur âge. On ne les baptise pas comme les petits enfants, car ils sont aptes à s'engager vraiment. Mais la part de leurs accompagnateurs est encore grande, ils ne sont pas aussi responsables que des adultes.

Les étapes sont au nombre de quatre. Les premières célébrations sont empreintes de simplicité. Elles ont été prévues pour se dérouler avec les camarades de la même année de catéchisme.

- Dès le début se place le rite de l'accueil qui correspond à l'inscription au catéchisme. L'enfant lui-même déclare alors qu'il vient rejoindre ses amis pour apprendre à connaître Jésus.
- Après un certain temps, parfois une première année de catéchisme, l'enfant commence à découvrir le contenu de la foi. Il connaît certains passages de la Parole de Dieu et sait ce que sont les évangiles. Il est bon alors de réunir tous les enfants de son année avec ses parents et des adultes plus nombreux que les quelques catéchistes. C'est la célébration de l'entrée en catéchuménat. Comme pour les adultes, le futur baptisé est solennellement marqué du signe de la croix du Christ.
- Une autre étape se situe à quelques semaines du jour fixé pour le baptême. Elle revêt un aspect plus pénitentiel. Elle correspond à la découverte, que font même les enfants, de la difficulté d'être fidèle dans l'amitié avec le Seigneur.
- Enfin vient le baptême qui trouve sa place normalement au Temps Pascal. Il a lieu au cours d'une messe et il est prévu que les nouveaux baptisés participent à l'eucharistie de leur baptême.
- La confirmation peut être donnée dans la même cérémonie que le baptême, par le prêtre lui-même. Mais bien souvent le jeune baptisé rejoindra simplement ses amis qui seront confirmés au cours d'une prochaine année.
- Dans un groupe de catéchisme, le baptême d'un petit camarade est une richesse très grande pour tous les enfants. Il permet à chacun de redécouvrir son propre baptême.

Que ce soit pour des adultes, pour des jeunes enfants ou pour des bébés, le baptême, comme on vient de le voir, ne prend sa pleine signification qu'en étant replacé dans l'ensemble de l'initiation chrétienne. Par elle l'homme devient membre

à part entière du Corps du Christ. Il fait alors partie du **peuple sacerdotal**, *le peuple que Dieu s'est acquis pour proclamer les hauts faits de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable*. Ainsi est reçue la mission de participer à la Pâque de l'univers, de faire de ce monde une création nouvelle qui proclame la louange de son Créateur.

Les effets du baptême

Le fruit du Baptême ou grâce baptismale est une réalité riche qui comporte : la rémission du péché originel et de tous les péchés personnels; la naissance à la vie nouvelle par laquelle l'homme devient fils adoptif du Père, membre du Christ, temple du Saint-Esprit. Par le fait même, le baptisé est incorporé à l'Église, Corps du Christ, et rendu participant du sacerdoce du Christ.³⁹

LA CONFIRMATION

Toute la vie chrétienne est déjà contenue dans le baptême, mais l'eucharistie et la confirmation révèlent de nouvelles approches de la richesse infinie de Dieu. Et l'homme a besoin de signes variés. Il a besoin de prendre le temps pour vivre avec plus de profondeur.

Pourquoi deux sacrements, baptême et confirmation, alors qu'à l'origine ils n'en forment qu'un ? Ils sont comme les deux volets d'un diptyque. Comme deux démarches complémentaires, deux temps d'un même élan, ils correspondent bien à ce qui est vécu.

Un baptême comporte la plupart du temps un déchirement. Il y a un combat à mener, des choix à faire. Souvent des fossés se creusent, des amis vous regardent avec étonnement, voire avec incompréhension et désapprobation. Par le baptême Dieu appelle vraiment à une mort pour parvenir à la résurrection.

³⁹ Idem, page 165; CEC, no. 1279.

Mais on ne peut en rester là. Après avoir pris le chemin du Christ dans sa mort, il faut accueillir l’Esprit. Il faut partir au vent de Pentecôte, s’ouvrir à une vie nouvelle, avoir le courage d’annoncer au monde la joie que Dieu nous donne. Les Apôtres ont vécu la Pâque du Seigneur. Mais c’est la Pentecôte qui révèle leur véritable dimension de disciples. Ils franchissent une étape. L’Esprit les habite et ils peuvent accomplir leur tâche dans le monde et continuer la mission du Christ : annoncer la Bonne Nouvelle. Il en est de même aujourd’hui. La confirmation célèbre le mystère de la Pentecôte. L’Esprit suscite une Église au service de l’humanité. Par l’Esprit, chacun est intégré à l’Église comme à un corps vivant. Aucun membre n’est inutile, dit saint Paul (1 Co 12). Chacun reçoit le don de l’Esprit pour le service de tous. Chacun est invité à découvrir quel rôle particulier il peut exercer, quel « ministère » est le sien, en vue de la mission commune.

Dans l’espérance d’une vie nouvelle, la confirmation apparaît comme la dimension d’avenir du baptême. Parce que le baptisé est un homme d’avenir, l’Église croit en lui. Elle reconnaît que le Christ charge chacun de ses membres de faire grandir le corps tout entier. Si nous voulons redécouvrir aujourd’hui la richesse du sacrement de confirmation, ne faut-il pas retrouver en Église le souffle de la Pentecôte?

La confirmation peut être donnée par le prêtre qui baptise au cours de la célébration même du baptême. Elle consiste alors en une imposition des mains et une onction. Mais pour des raisons pastorales ou personnelles, on préfère parfois mettre un laps de temps plus grand entre les deux sacrements. Souvent le baptême est vécu dans la paroisse et l’évêque regroupe alors tous les nouveaux baptisés dans une autre célébration, à l’échelle du diocèse. En les confirmant, il donne ainsi une dimension plus universelle à leur baptême.⁴⁰

⁴⁰ Idem, page 166.

Les effets de la confirmation

Il ressort de la célébration que l'effet du sacrement de Confirmation est l'effusion spéciale de l'Esprit Saint, comme elle fut accordée jadis aux Apôtres au jour de la Pentecôte.

De ce fait, la Confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale :

- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire « *Abba, Père* » (Rm 8, 15);
- elle nous unit plus fermement au Christ;
- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint;
- elle rend notre lien avec l'Église plus parfait (cf. LG 11);
- elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la croix (cf. DS 1319; LG 11; 12). (CEC, nos 1302 et 1303)

LA COMMUNION EUCHARISTIQUE

La « Fraction du pain », ancien nom donné à l'eucharistie, fait partie de la vie habituelle de la communauté. Les Actes des Apôtres la mentionnent aussitôt après l'événement de la Pentecôte : *Ceux qui accueillirent la parole de Pierre reçurent le baptême et il y eut environ trois mille personnes ce jour-là qui se joignirent à eux. Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* (Ac 2, 41-42)

La participation à la table de l'eucharistie est bien ce qui manifeste la pleine intégration à la communauté des croyants. Elle est la dernière étape de l'initiation chrétienne.

La première communion eucharistique. Devenu enfant de Dieu, revêtu de la robe nuptiale, le néophyte est admis « au festin des noces de l’Agneau » et reçoit la nourriture de la vie nouvelle, le Corps et le Sang du Christ. Les Églises orientales gardent une conscience vive de l’unité et l’initiation chrétienne en donnant la sainte communion à tous les nouveaux baptisés et confirmés, même aux petits enfants, se souvenant de la parole du Seigneur : *Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas* (Mc 10, 14). L’Église latine, qui réserve l’accès à la sainte communion à ceux qui ont atteint l’âge de raison, exprime l’ouverture du Baptême sur l’Eucharistie en approchant de l’autel l’enfant nouveau baptisé pour la prière du Notre Père. (CEC, no. 1244)⁴¹

**QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT DES SACREMENTS D'INITIATION
CHRÉTIENNE :**

1. Quelles sont vos découvertes sur le sacrement du baptême ? Comment cela vous aide-t-il à vivre davantage votre foi ?
2. Quel effet du sacrement de la confirmation vous rejoint le plus ? Comment cela vous aide-t-il à prendre part à la Mission confiée à l’Église ?
3. Pouvez-vous témoigner des fruits du sacrement de l'eucharistie dans votre vie ?

⁴¹ Idem, page 159.

BRÈVE PRÉSENTATION DES SACREMENTS AUJOURD'HUI (Cont.)

AUJOURD'HUI LES SACREMENTS DE GUÉRISON

LE SACREMENT DE PÉNITENCE ET DE RÉCONCILIATION

Le nouveau rituel issu du concile Vatican II est particulièrement riche. Il s'est inspiré de la longue Tradition pour donner à la réconciliation la place qu'elle doit occuper dans les communautés chrétiennes. Trois orientations principales peuvent être soulignées :

- Le Concile a repris l'ancien nom qui servait à désigner ce sacrement.
- Le Concile a souhaité que l'on restaure une proclamation de la Sainte Écriture dans la célébration de tous les sacrements, le rituel la propose pour la réconciliation.
- Le Concile a souhaité que *chaque fois que les rites... comportent une célébration commune, avec fréquentation et participation active des fidèles, on soulignera que celle-ci doit l'emporter sur leur célébration individuelle et quasi privée* (Const. Lit. 27). Le rituel a donc prévu une diversité dans les célébrations.⁴²

LA RÉCONCILIATION

On parlait habituellement du sacrement de pénitence, ou d'une manière habituelle de la confession. C'était mettre l'accent sur la démarche de l'homme plus que sur celle de Dieu : *Car c'est Dieu qui dans le Christ, réconciliait le monde avec lui* (2 Co 5,19). Désormais les chrétiens se sont habitués au vocabulaire de la Réconciliation.

⁴² Idem, pages 182-183.

PLACE DE LA PAROLE DE DIEU

La lecture de la Parole de Dieu était particulièrement absente dans le cas de la réconciliation. Comment dorénavant la situer ?

Pour les célébrations communes, c'est assez simple. La première partie en est une liturgie de la Parole. La lecture principale a pour premier rôle d'annoncer un Dieu qui nous aime et qui pardonne. Dans un deuxième temps elle est révélation des appels de Dieu et invitation à la conversion. Elle devient ainsi le miroir qui nous révèle nos manquements.

Pour les confessions individuelles, l'introduction d'une lecture de la Parole de Dieu apparaît comme une nouveauté. Le pénitent lui-même peut, en se préparant à la confession, choisir le passage de la Bible qui lui semble adapté à sa situation. Il pourra alors commencer sa confession en disant :

J'ai choisi tel passage de l'Écriture. À sa lumière je voudrais m'accuser de telles et telles fautes. Lorsque le pénitent ne choisit aucun texte, il revient au prêtre, au moment qui lui paraît le meilleur, d'évoquer un passage de l'Écriture.

DIVERSITÉ DES CÉLÉBRATIONS

Aucune des formes de célébration proposées par le rituel n'épuise la richesse du sacrement. Elles sont complémentaires.

LA CONFÉSSION INDIVIDUELLE manifeste mieux la rencontre personnelle avec Dieu. Il est des moments de la vie où la démarche de conversion ne peut être qu'individuelle. C'est le cas bien évidemment lorsqu'une faute grave occasionne une rupture importante dans notre relation à Dieu. Mais c'est aussi le cas avant certains engagements importants, comme à l'approche du mariage, avant une consécration religieuse, ou même lorsque nous avons à prendre une décision majeure. La démarche personnelle est aussi tout indiquée à l'occasion d'une retraite, ou quand nous tenons à « faire le point ».

LES CÉLÉBRATIONS COMMUNES font mieux apparaître l'aspect ecclésial. Le ministère du prêtre y est situé au sein de la prière de la communauté. On comprend mieux alors qu'il ne suffit pas de demander à Dieu le pardon, mais qu'il faut aussi pardonner à ses frères et créer un monde où les relations entre les hommes puissent s'épanouir dans la réconciliation.

Ces célébrations sont aussi le lieu où l'on peut prendre conscience que notre monde comporte, suivant l'expression de Jean-Paul II, des structures de péchés dont nous sommes en partie responsables, chacun pour notre part.

Elles ont le grand avantage de permettre aux membres d'une même communauté de préparer ensemble les grandes fêtes comme Noël et Pâques. Elles créent un rythme dans le déroulement de l'année liturgique. Elles rappellent à chacun le devoir de conversion et en dévoilent les implications concrètes. Sans que ce soit leur motivation première, elles mettent en œuvre une véritable catéchèse et renouvellent bien souvent des « examens de conscience » qui sans cela s'enlisent dans des catalogues de péchés un peu désuets.

La forme habituelle comporte l'absolution individuelle, mais le rituel prévoit, pour des cas bien précis, le recours à l'absolution commune dite improprement « collective ». Il revient aux conférences épiscopales de préciser ces règles.⁴³

LES CÉLÉBRATIONS SANS ABSOLUTION. Certains ont trouvé curieux qu'un rituel de sacrement puisse prévoir des célébrations de réconciliation sans absolution. N'est-ce pas une bonne façon d'indiquer que le sacrement se vit dans la durée?

Ces célébrations comportent une liturgie de la Parole, un appel à la conversion, et un examen de conscience. Elles ne sont que le début d'une démarche qui se poursuivra dans les jours ou les semaines à venir. Elles se situent fort bien un Mercredi des Cendres ou un autre jour du début du carême. Chacun peut alors choisir en toute

⁴³ Idem, page 183.

liberté le point particulier de sa vie sur lequel il désire faire porter son effort de carême. Il fera le point, par la suite en venant se confesser avant Pâques.

Dans les petites communautés, elles se déroulent parfois comme la conclusion d'une sorte d'assemblée générale qui permet à chacun des membres de participer à une révision de vie de la communauté. Les efforts de conversion sont alors fixés en commun et chacun est appelé à prendre sa part de la réalisation.

Elles ont l'immense avantage, dans une démarche commune de réconciliation, de donner leur place aux chrétiens que leur situation habituelle a empêchés d'être pleinement participants des sacrements de l'eucharistie et de réconciliation. C'est le cas en particulier de tous ceux qui ne se jugent pas encore prêts à une pleine intégration à l'Église; parfois, dans certains pays, de ceux qui viennent de la polygamie; ailleurs, des couples qui n'ont pas encore célébré leur mariage à l'église, ou de divorcés remariés.

« Toute l'efficacité de la Pénitence consiste à nous rétablir dans la grâce de Dieu et à nous unir à Lui dans une souveraine amitié » (Catéch. R. 2, 5, 18). Le but et l'effet de ce sacrement sont donc la réconciliation avec Dieu. Chez ceux qui reçoivent le sacrement de Pénitence avec un cœur contrit et dans une disposition religieuse, « il est suivi de la paix et de la tranquillité de la conscience, qu'accompagne une forte consolation spirituelle » (Cc. Trente : DS 1674). En effet, le sacrement de la réconciliation avec Dieu apporte une véritable « résurrection spirituelle », une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu, dont le plus précieux est l'amitié de Dieu (Lc 15, 32). (CEC, no. 1468)

Ce sacrement nous réconcilie avec l'Église. Le péché ébrèche ou brise la communion fraternelle. Le sacrement de Pénitence la répare ou la restaure. En ce sens, il ne guérit pas seulement celui qui est rétabli dans la communion ecclésiale, il a aussi un effet vivifiant sur la vie de l'Église qui a souffert du péché d'un de ses membres (cf. 1 Co 12, 26). Rétabli ou affermi dans la communion des saints, le pécheur est fortifié

par l'échange des biens spirituels entre tous les membres vivants du Corps du Christ, qu'ils soient encore dans l'état de pèlerinage ou qu'ils soient déjà dans la patrie céleste (cf. LG 48-50). (CEC, no. 1469)

SACREMENT D'ONCTION DES MALADES

Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, affirme la Constitution Vatican II sur la liturgie. C'est pourquoi il est demandé, chaque fois que cela est possible, de préférer *une célébration commune avec fréquentation et participation active des fidèles* plutôt qu'*une célébration individuelle et quasi privée* (*De sacra liturgia*, 27).

Cela est particulièrement opportun dans le cas des malades, puisque la vie elle-même risque de les couper du reste de la communauté.

Le nouveau rituel « des sacrements pour les malades », voulu par le concile Vatican II, s'inspire de cette préoccupation.⁴⁴

LA COMMUNION AUX MALADES

Porter la communion aux malades est une des manières les plus riches de leur manifester qu'on les considère bien comme des membres à part entière de la communauté. Selon l'antique tradition de l'Église, les chrétiens eux-mêmes doivent avoir ce souci.

Telle est à l'origine, la raison première pour laquelle est conservée une part de l'eucharistie à la fin de la messe. L'instruction romaine sur *Le Culte du Mystère eucharistique* le rappelle opportunément (*Eucharisticum mysterium*, Rome 1967, no 49).

A la suite du nouveau rituel, dans beaucoup de paroisses, on a prévu :

⁴⁴ Idem, pages 206 à 209.

- des équipes de laïcs spécialement formés pour accomplir ce ministère. En rendant d'abord visite aux malades, ils peuvent proposer la communion et après en avoir parlé au curé, être habilités, comme cela se faisait aux premiers siècles, à porter l'eucharistie régulièrement à la personne qu'ils visitent;
- pour rendre visible le rapport étroit entre la communion portée à un malade et la célébration de l'eucharistie, les personnes qui doivent porter la communion reçoivent les hosties nécessaires au cours de la messe dominicale en présence de toute l'assemblée. Pour cela elles s'approchent de l'autel, avant ou après la communion des fidèles, et le célébrant leur remet le Saint Sacrement en disant une formule comme celle-ci : « Allez faire participer nos frères malades à l'eucharistie que nous venons de célébrer »;
- de nommer à la prière universelle ou dans la prière eucharistique ceux et celles qui participent à la célébration par la communion qu'ils vont recevoir à domicile. Ainsi c'est la communauté qui prend conscience de la présence morale de ceux qui sont empêchés de venir;
- de même, au moment de donner l'eucharistie au malade, on prend l'habitude de lire avec lui l'évangile de la messe d'où provient l'eucharistie. On peut aussi lui donner des nouvelles de la communauté et, lorsque c'est possible, lui remettre la feuille d'information paroissiale.⁴⁵

LE SACREMENT DE L'ONCTION

Trop souvent, on hésite à proposer à un membre de sa famille de recevoir l'onction des malades. On craint qu'une telle proposition n'entraîne un choc psychologique et ne diminue ses capacités de lutte contre la maladie, ou qu'elle assombrisse ses derniers moments de lucidité. On attend alors que le patient ait perdu connaissance pour faire appeler un prêtre.

⁴⁵ Idem, page 207.

Face à cette situation, le **nouveau rituel** propose trois efforts pastoraux :

On doit veiller à donner l'Onction des malades aux fidèles dont la santé commence à être dangereusement atteinte par la maladie ou la vieillesse (Rit. Rom. n° 8).

Pour apprécier la gravité de la maladie, il suffit d'un jugement prudent, porté sans anxiété ou scrupule, par ceux qui demandent ou proposent le sacrement... dans la majorité des cas, il sera donc raisonnable que le malade lui-même voie avec le prêtre à quel point son état de santé atteint par la maladie ou la vieillesse entraîne une situation difficile telle que, pour la vivre, il a besoin de nouvelles forces (n° 8).

Il faut que se perde la mauvaise habitude de retarder la réception de ce sacrement. Un effort particulier sera fait auprès de ceux qui entourent les malades, pour les informer du sens véritable du sacrement de l'Onction. Les célébrations sont elles-mêmes l'occasion d'une vraie catéchèse, particulièrement les célébrations communautaires (n° 13).

Ce sacrement peut être réitéré si le malade qui l'a reçu durant telle maladie vient à guérir, ou si, durant la même maladie, la situation devient de nouveau critique (n° 9).

Avant une intervention chirurgicale, l'Onction peut être donnée, chaque fois que la cause de cette intervention est un mal grave (n° 10).

Aux personnes âgées dont les forces déclinent beaucoup, on peut donner l'Onction même si aucune maladie grave n'a été diagnostiquée chez elles (n° 11)

Certains malades sont inconscients ou ont perdu l'usage de la raison. Ils peuvent recevoir le sacrement si l'on estime que, conscients, ils l'auraient demandé, avec leur foi telle qu'on la connaît. On ne présupposera pas systématiquement cette demande (n° 14).

La célébration de l’Onction des malades ou de l’Eucharistie au sein de l’assemblée revêt une grande importance : elle facilite une solidarité entre malades et bien-portants; elle est vécue dans une atmosphère festive, fraternelle, surtout là où elle est préparée en commun; elle nourrit la foi, l’espérance des participants et fortifie leurs engagements; elle révèle les sacrements comme signes de l’Alliance entre Dieu et son peuple. (n° 41)

D’abord retrouver l’antique tradition de l’Église pour le nom lui-même du sacrement. Nous avions pris l’habitude, depuis le Moyen Âge, de l’appeler « extrême-onction », comme pour suggérer qu’il était administré quand on se trouvait à toute extrémité. Désormais on parle du « sacrement de « l’onction » ou de l’« onction des malades ».

En second lieu, il est demandé de célébrer ce sacrement dès que la maladie devient une épreuve qui demande courage et lucidité. Il peut être aussi administré à ceux dont le grand âge oblige à modifier notamment la façon habituelle de vivre.

Ainsi il ne marque pas nécessairement l’approche immédiate de la mort. Il est même prévu qu’il puisse être reçu plusieurs fois au cours d’une maladie qui se prolonge, ou quand après guérison on est atteint de nouveau par la maladie.

Enfin le Concile a demandé que ce sacrement puisse, comme tous les autres se célébrer d’une manière plus communautaire. Dans un bon nombre de paroisses, une telle célébration est proposée chaque année. Les participants peuvent s’y préparer par un temps de réflexion et de prière, une courte récollection. La communauté tout entière peut y participer.

Cette manière de faire a un double avantage. Elle permet de mieux découvrir la richesse du sacrement pour la vie de toute la communauté. Elle contribue pour une large part à modifier les mentalités anciennes et la peur ressentie vis-à-vis de ce sacrement.

Changer les mentalités anciennes est souvent difficile. Dans le cas du sacrement de l'onction, la difficulté vient tout autant du malade que de ceux qui l'entourent. En choisissant la célébration communautaire, l'Église a grandement contribué à cette évolution.⁴⁶

LE VIATIQUE

Un « viatique », c'est la provision donnée à quelqu'un pour lui permettre d'accomplir la longue route d'un voyage. Au Moyen Âge, c'était l'argent remis à un religieux pour faire face aux dépenses occasionnées par un déplacement d'une abbaye à une autre. De là est venue la coutume de dire, lorsqu'on portait la communion à un mourant, qu'il allait recevoir l'eucharistie « en viatique ». L'image est belle. La mort n'est pas la fin d'une vie, mais un départ pour le vrai voyage.

Nous avons tous l'expérience du départ. C'est un non-sens pour celui qui reste, puisqu'il ne vit que la séparation. Mais pour celui qui s'en va, bien qu'il vive aussi la séparation et le déchirement, pour lui cependant le départ prend un sens, car il ouvre un chemin.

Regardons notre vie. Chaque fois que nous avons fait quelque chose d'important, il a fallu « partir ». Se marier, c'est partir; prendre un métier, c'est partir; toute décision majeure est comme un nouveau départ. Qui a toujours eu peur de partir n'a jamais rien fait. Il faut avoir souvent eu l'occasion de partir, pour découvrir lentement que tout départ ouvre un chemin.

Si nos départs ont trouvé leur signification dans la Pâque du Seigneur, si la loi du grain de blé nous a paru se vérifier à l'occasion de chacun d'eux, alors nous sommes prêts à accueillir la mort. Malgré son apparente absurdité, elle est comme un départ où un nouveau chemin. Cela ne supprime ni angoisse ni souffrance, mais nous laisse entrevoir sa vraie signification.

⁴⁶ Idem, page 208.

L'Église, Corps du Christ, rassemble l'expérience de tous ses membres qui, depuis des siècles ont vécu le mystère de la mort. Elle annonce et accueille en chacun d'eux la Pâque du Seigneur.

Elle le fait par le Viatique, qui est une participation toute spéciale à l'eucharistie :

- quand l'homme est-il plus proche du mémorial de la Passion qu'en son heure d'agonie?
- quand serons-nous plus proches du Jeudi Saint qu'à l'heure de notre Vendredi Saint personnel?
- quand la présence du Ressuscité est-elle plus nécessaire sur notre route qu'au lieu où s'ouvre la nuit ?
- quand prophétisons-nous le mieux le drame de la foi, si ce n'est au moment où nous avons à livrer notre dernier combat ?⁴⁷

QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT SUR LES SACREMENTS DE GUÉRISON :

1. Quels aspects de cette présentation du sacrement de la réconciliation vous rejoignent davantage et vous ressourcent ?
2. Comment les communautés chrétiennes peuvent-elles vivre et faire vivre le sacrement de l'onction des malades d'une manière plus « vivante » ?

⁴⁷ Idem, page 209.

BRÈVE PRÉSENTATION DES SACREMENTS AUJOURD'HUI (Cont.)

AUJOURD'HUI LES SACREMENTS AU SERVICE DE LA COMMUNION

LE SACREMENT DE L'ORDRE

L'Église vit aujourd'hui un grand renouvellement au sujet des ministères. Certains chrétiens semblent parfois craindre que les responsabilités nouvelles données aux laïcs occultent le rôle du prêtre. Cette crainte n'est pas fondée. On constate au contraire que dans toutes les communautés où les tâches sont réparties entre les différents membres, la spécificité du ministère sacerdotal se trouve du même coup mise en lumière.

Il est cependant normal que l'on assiste à des tâtonnements, l'Histoire avait amené le clergé à cumuler progressivement toutes les fonctions. Il ne faut pas oublier que, pendant longtemps, le mot « clerc » était synonyme de « personne instruite ». On s'était donc habitué à confier aux clercs la majeure partie des responsabilités ecclésiales. Une nouvelle coordination des ministères ne peut se faire qu'en étant attentif à l'évolution et aux nécessités des communautés.

Le concile Vatican II a donné un nouvel essor à la vie des communautés chrétiennes. Et un document de Rome du 15 août 1972 (Motu proprio : *Ministeria quoedam*) a établi les distinctions suivantes :⁴⁸

Il y a les **ministères ordonnés** : il s'agit de ceux des évêques, des prêtres et des diacres. Ils sont conférés au cours d'une célébration sacramentelle, par l'imposition des mains de l'évêque.

Aujourd'hui l'Église catholique connaît un renouveau du diaconat. Il n'est plus seulement comme une marche à franchir pour parvenir à la prêtrise. On a repris la vieille tradition de l'Église pour ordonner des diacres permanents, c'est-à-dire des

⁴⁸ Idem, page 145.

hommes qui, tout en gardant leur place habituelle dans leur métier et dans la société, sont pourtant associés d'une façon particulière et permanente au service de la communauté. Il est sans doute trop tôt pour en définir le profil d'une façon définitive. L'orientation est donnée, mais c'est la vie qui fournit les cadres.

À leur sujet on fait toujours référence au passage des Actes des Apôtres qui raconte l'institution des Sept (Ac 6,1-6). Le « Service des tables » qui leur a été confié pour s'interpréter de différentes manières.

- On y a vu le service des repas; cela comprend alors tout ce qui regarde l'entraide et les œuvres caritatives, la répartition des fonds récoltés pour les plus défavorisés.
- Mais la « Table » (en grec : *trapeza*) peut aussi désigner la table du changeur et le comptoir de la banque (Mt 21,72; Mc 11,15; Jn 2,15). Les diacres seraient alors les administrateurs des affaires financières de l'Église. A Rome n'ont-ils pas été longtemps les adjoints de l'évêque pour la partie administrative ? Hippolyte de Rome, au 3e siècle, écrivait : *Le diacre est ordonné au service de l'évêque... il administre et lui signale ce qui est nécessaire.*
- La « Table », dans la tradition juive, c'est aussi celle où l'on posait les « pains de proposition », les offrandes des fidèles au Temple de Jérusalem (He 9,2). On comprend alors le rôle qui revient au diacre lors de la célébration de l'eucharistie.

Il y a les **ministères institués** : ce sont des ministères stables. L'institution, conférée au cours d'une célébration liturgique propre, établit le chrétien dans une fonction permanente. Le document romain envisage expressément deux ministères :

- le « service de la Parole » qui peut comprendre une mission catéchistique et de préparation des fidèles à la réception des sacrements;
- le « service de la prière communautaire et de l'eucharistie »; ce qui peut se comprendre d'une responsabilité particulière pour l'assemblée dominicale et pour le service de la communion aux malades.
- mais, de plus, il est clairement indiqué que les conférences épiscopales peuvent prévoir d'autres ministères institués, par exemple celui de catéchiste, véritable responsable de petite communauté dans certains pays.

Il y a aussi des ministères confiés pour un temps; ils peuvent concerter les différents services nécessaires à la vie et à l'agir de la communauté. La Présentation Générale du Missel Romain parle expressément de ceux qui concernent la célébration liturgique, en particulier de la charge de lecteur et du service de la communion. Cela correspond à une délégation officielle qui peut être faite par le prêtre responsable de la communauté.

Il est trop tôt pour faire un bilan et pour avoir une vision d'ensemble des différents ministères qui se mettent en place dans l'Église aujourd'hui. On peut seulement évoquer quelques situations.⁴⁹

Dans sa lettre à l'Épiscopat latino-américain, le cardinal Villot, en 1977, déclarait : *La découverte et la réalisation de nouvelles formes de ministères qui embrassent la vie liturgique et d'autres aspects de la vie religieuse et humaine des communautés... constituent un des objectifs qui doit engager le plus intensément l'Église latino-américaine. Ces ministres laïcs qui, autrefois, étaient voués presque exclusivement à la vie de prière de la communauté... se trouvent aujourd'hui devant un champ d'action bien plus vaste, également en ce qui concerne la liturgie. Il faut former convenablement ceux qui les exercent; ils sont un don de l'Esprit et une espérance pour l'avenir des communautés ecclésiales.*

⁴⁹ Idem, page 146.

L'évolution n'est pas terminée. C'est un signe des temps que le problème des « ministères » soit généralement au programme des Synodes diocésains qui se déroulent en de nombreux endroits. Les points d'attention sont les suivants :

Revalorisation du baptême

L'impulsion donnée par le Concile est partie d'une revalorisation de la responsabilité de tout chrétien en raison même de son baptême. Le baptême le rend membre du Corps du Christ. L'Esprit distribue ses dons à chacun en vue du bien de tous. Les chrétiens sont donc solidaires dans leur action et la totalité des dons ne se trouve que dans l'ensemble du Corps.⁵⁰

Construire l'église

Saint Paul, dans le grand texte de l'épître aux Éphésiens sur les ministères, parle du Corps tout entier qui : *coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans la charité* (Ep 4, 16).

Puisque c'est le corps tout entier qui opère, il ne peut s'agir d'opposer le sacerdoce et le laïcat, dans une réflexion sur les ministères, mais plutôt de voir la complémentarité de la tâche accomplie par chacun pour la construction du tout. Il n'est pas exact de penser que les laïcs s'occupent du monde et que les prêtres sont chargés de la communauté. C'est l'Église dans son ensemble, prêtres et laïcs sous la mouvance de l'Esprit, qui doit vivre comme Corps du Christ pour continuer la mission de son Seigneur.

Puisque c'est le Corps tout entier qui opère, la communauté doit être solidaire de ceux qui, dans son sein, accomplissent un ministère. Ces deniers rendent visible et

⁵⁰ Idem, page 147.

opérationnelle la préoccupation de tous. Certains sont chargés de la catéchèse, mais c'est l'ensemble qui doit avoir le souci de la transmission de la foi. Certains ont un rôle d'entraide, mais ils le font au nom de tous. À d'autres il revient d'assurer la coordination, mais tous ont le souci de la communion.

Aussi, toute l'Église est un peuple sacerdotal. Grâce au Baptême, tous les fidèles participent au sacerdoce du Christ. Cette participation s'appelle « sacerdoce commun des fidèles ». Sur sa base et à son service existe une autre participation à la mission du Christ; celle du ministère conféré par le sacrement de l'Ordre, dont la tâche est de servir au nom et en la personne du Christ-Tête au milieu de la communauté. 1592 Le sacerdoce ministériel diffère essentiellement du sacerdoce commun des fidèles parce qu'il confère un pouvoir sacré pour le service des fidèles. Les ministres ordonnés exercent leur service auprès du peuple de Dieu par l'enseignement (*munus docendi*), le culte divin (*munus liturgicum*) et par le gouvernement pastoral (*munus regendi*). (CEC, no 1591)

Une seule mission

Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance, dit le Seigneur. L'église n'a d'autre raison d'être que de continuer la mission de Jésus Christ. Toute réflexion sur les ministères ne peut que partir d'un regard sur la mission. Mais celle-ci est vaste. On comprend facile — ment qu'elle appelle tous les chrétiens à en être ministères participants.

Il faut partir des tâches nécessaires pour que l'Église accomplisse sa mission et qu'elle l'accomplisse dans sa plénitude. En vue de la mission, on ne peut opposer les uns aux autres, mais plutôt coordonner le tout. Ensemble, prêtres et laïcs ont à rendre témoignage de Jésus Christ devant le monde. Ensemble, ils ont pour tâche d'annoncer l'Évangile. Ensemble, ils posent le signe de communautés qui soient des lieux d'accueil de l'Esprit et qui veulent vivre à la lumière de la Parole de Dieu. Ensemble ils font remonter le monde vers Dieu dans la louange et l'eucharistie.

De nouvelles tâches peuvent se révéler, de nouveaux services seront à inventer. On l'a vu en notre temps pour toutes les initiatives en faveur du développement ou de la santé dans les pays à développement limité. On le voit aussi dans nos sphères géographiques comme ailleurs pour les *Assemblées dominicales en l'absence de prêtre* (ADAP). Les chrétiens ont su se prendre en charge dans des domaines qui leur étaient inhabituels.

Le cas de ces ADAP est particulièrement délicat. On peut certes se réjouir de ce que le dynamisme des communautés leur ait permis de répondre au besoin. On doit cependant constater que l'on se trouve devant une situation théologiquement anormale, au sens précis du terme. Il n'est pas normal en effet que la célébration de l'eucharistie ne puisse pas être habituellement au centre de la vie d'une communauté. C'est un cas limite, pourtant assez répandu, surtout dans les jeunes Églises, dans les pays qui ont peu de prêtres, comme en Amérique latine et en Afrique. C'est une question sérieuse posée au corps ecclésial tout entier. Que l'Esprit suscite en notre Église la jeunesse suffisante pour donner la solution qui est conforme à la véritable fidélité.

À besoins nouveaux, services nouveaux ? Oui, à condition que soit respectée la tension entre deux fidélités. Fidélité de l'Église à sa vocation et à son être même : n'est-elle pas Corps du Christ, envoyée au monde comme son Seigneur. Fidélité au monde et à l'Histoire : en Jésus Christ la Parole s'est incarnée au village de Nazareth et en Judée; mais l'incarnation est une œuvre qui doit sans cesse se poursuivre. L'Église est confrontée au problème de son « inculturation » dans des secteurs humains, géographiques ou culturels, qu'elle ne fait encore qu'aborder. C'est en gardant ces deux fidélités qu'elle aura sans cesse à grandir et à renouveler sa manière d'être et d'agir.⁵¹

⁵¹ Idem, page 149.

QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT SUR LES SACREMENTS DE LA COMMUNION :

1. Selon ce qui est présenté de la théologie du sacrement de l'ordre, quels éléments peuvent nous aider à interpeller des jeunes hommes à consacrer leur vie comme prêtre?
2. Comment devenir davantage une Église communion?

BRÈVE PRÉSENTATION DES SACREMENTS AUJOURD'HUI (Cont.)

LE SACREMENT DU MARIAGE

Théologie du sacrement du mariage

Le mariage, cette vieille institution dont on aurait affirmé facilement, il y a une cinquantaine d'années, qu'elle était universelle, est battu en brèche aujourd'hui. Pourtant la réalité du couple existe toujours et nous voyons autour de nous beaucoup de jeunes qui en ont même un idéal assez élevé. C'est l'institution, civile ou religieuse, qui est refusée, ou au moins mise en question. Ce qui est l'intimité de chacun doit-il dépendre des lois et des règlements ?

Dans le cadre de ce chapitre, il n'est question de faire ni une étude sociologique ni un plaidoyer pour défendre le mariage. Il ne peut même pas s'agir de présenter toute la doctrine de l'Église et le bien-fondé de sa législation. De nombreux ouvrages existent sur le sujet. On renverra une fois pour toutes à celui qui est paru dans cette même collection : Jean-Pierre Bagoa, *Pour vivre le Mariage*, Cerf, 1986.

L'église n'a pas inventé le mariage. Il existait bien avant elle. Et les premiers chrétiens se mariaient comme le faisait leur entourage, sans avoir besoin d'une cérémonie religieuse spéciale. Pourtant dès l'origine le mariage était considéré comme important dans la communauté chrétienne, puisque saint Paul pouvait affirmer : *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église* (Ep 5,25).⁵²

Le mariage était bien « une réalité de la vie de l'homme » et il n'est pas tellement difficile de découvrir pourquoi elle a pris place parmi les signes du Royaume.

Se mettre à vivre en couple marque une étape importante dans le développement de la personnalité. L'homme et la femme modifient alors leur façon de se situer vis-à-vis de tous ceux qui les entourent. Enfants, ils ont vécu dans le cercle familial où chacun trouvait sa place. Adolescents ils ont conquis, parfois difficilement ou

⁵² Idem, page 185.

douloureusement, le droit d'être eux-mêmes. Mais il leur faut vivre maintenant d'une vie d'adulte; et eux qui ont tout reçu, il leu j faut être source à leur tour. Ils ne sont plus des êtres de solitude, ils se présentent à deux devant le milieu familial et le cercle de leurs amis.

La solitude est une des situations fondamentales de l'homme. Elle ne peut être niée, elle doit être sauvée. Et la solitude ne se sauve qu'en se dépassant. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la solitude est nécessaire pour qu'il puisse y avoir communion. Il faut d'abord être soi-même, dans l'affrontement avec sa propre personnalité, pour entrer en relation avec l'autre. Peut-on dire que le couple est le creuset où la solitude enfin devient richesse, puisqu'elle se montre capable de communion ?

La Bible le présente ainsi. Elle nous montre « l'Homme », dès l'origine, cherchant dans l'univers l'être qui lui est accordé. Elle dit sa joie quand il a trouvé « la chair de sa chair » (Gn 2,23). Elle chante l'amour brûlant au cœur de deux êtres :

Mon bien-aimé est à moi
et moi je suis à lui...
L'amour est fort comme la Mort
et la passion rude comme l'Abîme.
Ses flammes, flammes de feu;
son feu vient de Dieu.
Le torrent ne peut l'éteindre
ni le fleuve l'emporter.

Ct 2, 16; 8, 6-7

La Parole de Dieu est plus hardie encore. Elle emprunte les mots de cette passion qui brûle au cœur des amoureux pour exprimer le merveilleux amour qui unit Dieu à son peuple.⁵³

AMOUR HUMAIN, VISAGE DE DIEU

On a déjà dit la difficulté de parler de Dieu, le risque de l'enfermer dans nos mots, et la crainte de s'évader, en le faisant, dans des discours intemporels ou irréels. Ah! si Dieu pouvait ne pas être celui dont on parle, mais celui avec qui l'on vit, ou qui nous appelle à vivre ! Dieu dans le quotidien, oui sans doute, mais il reste pourtant le Dieu caché dont le visage a du mal à se dévoiler, le Dieu mystérieux.

Et c'est justement là que se situe la réalité sacramentelle. Celle qui vient naître dans le mystère même de l'homme pour le conduire au mystère de Dieu. Celle qui n'est autre que la vie de chaque jour, mais vécue dans sa plénitude, pour devenir témoin de l'invisible.

Quoi de plus quotidien et de plus mystérieux tout à la fois que la rencontre de deux êtres qui s'aiment et se reconnaissent, et qui pourtant n'ont jamais fini de se découvrir. C'est le quotidien dans toute sa poésie, dans sa richesse comme dans sa monotonie; c'est le quotidien qui devient miroir de l'infini.⁵⁴

Dès la première page de la Bible, la rencontre de l'homme et de la femme est pressentie comme l'un des lieux où se dévoile l'invisible. Dieu lui-même a voulu inscrire son visage dans ce couple humain qui apparaît au sixième jour comme le sommet de la création :

Dieu dit :

Faisons l'homme à notre image,

⁵³ Idem, page 186.

⁵⁴ Idem, page 187.

selon notre ressemblance...

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
homme et femme il les créa.

Si l'homme et la femme, dans leur vie de couple, deviennent l'image de Dieu, la définition du sacrement comme « une réalité humaine qui annonce le Royaume parce qu'elle est un lieu de sa réalisation » leur convient merveilleusement.

Et parmi tous les sacrements, le mariage est l'un de ceux où apparaît clairement que l'on ne peut séparer réalité humaine et réalité sacramentelle.

Déjà le prophète Michée proclamait que le véritable acte de culte n'est pas dans l'offrande de biens extérieurs à l'homme, mais dans l'accomplissement quotidien de ce qui est juste, dans une façon de vivre avec humilité et... tendresse!

Avec quoi vais-je me présenter
devant le Seigneur,
me prosterner devant le Dieu Très-Haut ?
Prendra-t-il plaisir
à des milliers de sacrifices,
à des offrandes sans nombre ?
On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien,
ce que le Seigneur attend de toi :
Rien d'autre que d'accomplir la justice,
d'aimer avec tendresse
et de marcher humblement
avec ton Dieu.

Mi 6, 6-8

AMOUR ET ALLIANCE

On peut hésiter entre deux formules, le mariage est-il sacrement de l'amour, ou sacrement de l'Alliance ? On pourrait croire que les deux formules sont équivalentes. Pas tout à fait cependant.

Le contenu du mot amour est difficile à cerner. C'est parfois un mot passe-partout qui recouvre des réalités assez floues ou fort diverses. Il y a l'amour passionnel et l'amour romantique. Il y a l'« amour des femmes » qui n'a peut-être que des rapports lointains avec l'« amour du prochain ». On dit « faire l'amour », et « mourir d'amour »... Quel sens faut-il donner à ce mot ?

Dans sa richesse, la tradition biblique lui donne un contenu lié à la réalisation d'une Alliance. Découvrir l'Alliance, c'est donner sens à l'amour.

Aujourd'hui chez nous, le cas de bien des jeunes qui s'aiment, qui habitent ensemble depuis plusieurs années, et qui décident un jour de se marier, montre bien qu'ils donnent au mot mariage un contenu qui n'est pas seulement équivalent à la relation amoureuse. À leur façon, ils redécouvrent la réalité d'une Alliance.

Dire Alliance au lieu de dire amour, c'est sûrement donner un contenu moins ambigu, mais c'est aussi inscrire l'aventure de deux êtres dans une relation qui les dépasse et qui prend pour témoin tout le groupe social de la parenté et des amis.

Si le mariage était seulement le sacrement de l'amour, on pourrait dire que le sacrement cesse quand l'amour s'évanouit. Mais les choses ne sont pas si simples. Il est des jours où l'amour se cache et où pourtant la fidélité à l'Alliance garde sa grandeur. D'ailleurs n'y a-t-il pas toujours eu dans le monde deux sortes de civilisations ? Celles où l'on se marie parce que l'on s'aime et celles où l'on s'aime

parce qu'on est marié ? Comme il est malaisé de dire laquelle des deux a assuré le plus de bonheur !⁵⁵

Que veut dire alliance ?

Cette réalité est tellement présente dans l'Ancien Testament, qu'il est difficile de sélectionner les textes les plus significatifs. Il faudrait relire toute la Bible ! L'Alliance a été vécue au long des siècles avant d'être la source d'une théologie. Il en est de même du couple humain : la théorie ne rend jamais pleinement compte de la vie qu'il faut inventer au long des mois et des années.

Pour parler de l'Alliance, quels textes choisir ? Ceux qui reflètent la joie et la souffrance, l'exigence et la tendresse, les ruptures et les retrouvailles ? Tous ceux-là sans doute, mais ils sont nombreux.

Dans toute alliance, il y a des partenaires. Il en est ainsi dans le mariage. Une des hardiesse de la tradition biblique est d'envisager qu'un tel partenariat existe entre Dieu et l'homme. Comment est-ce possible ? Deux mots apparaissent comme particulièrement importants : fidélité et réciprocité. Ce sont les deux qui sont le mieux mis en valeur.

Fidélité

Dans l'Alliance avec son peuple, Dieu le premier est fidèle. En venue de la réciprocité qui donne sens à toute alliance, les prophètes appellent sans cesse le peuple à vivre lui aussi dans la fidélité.

Et c'est ainsi que se découvre le pardon. Car il n'y a de durée dans une alliance, que si chacun des partenaires refuse perpétuellement d'enfermer l'autre dans un passé, parfois trop lourd à porter. Le pardon va plus loin que le don. Il est celui-ci sans cesse renouvelé. Le Dieu de l'Alliance se doit d'être aussi Dieu de pardon.

⁵⁵ Idem, page 188.

Mais l'alliance de l'homme et de la femme est fragile. Et pourtant, parce que le couple humain est à l'image de Dieu et à sa ressemblance, il est appelé à vivre dans la fidélité.

Il n'est pas faux de dire que le mariage, dans sa visée évangélique de fidélité absolue, est une « folie ». Sans doute il ne l'est ni plus ni moins que le célibat en vue du Royaume, mais il l'est tout autant.

Le motif le plus profond se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Église. Par le sacrement de mariage, les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner. Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond. (CEC, nos 1647)

Il peut paraître difficile, voire impossible, de se lier pour la vie à un être humain. Il est d'autant plus important d'annoncer la bonne nouvelle que Dieu nous aime d'un amour définitif et irrévocable, que les époux ont part à cet amour, qu'il les porte et les soutient, et que par leur fidélité ils peuvent être les témoins de l'amour fidèle de Dieu. Les époux qui, avec la grâce de Dieu, donnent ce témoignage, souvent dans des conditions bien difficiles, méritent la gratitude et le soutien de la communauté ecclésiale (cf. FC 20). (CEC, no 1648)

Les Apôtres l'ont bien compris. Dans l'évangile de Matthieu, lorsque Jésus affirme qu'il n'est pas permis à l'homme de répudier sa femme, ils rétorquent aussitôt : Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'y a pas d'intérêt à se marier! Et Jésus répond, mettant en parallèle mariage et célibat, en affirmant : *Tous ne comprennent pas ce langage, mais seulement ceux à qui c'est donné* (Mt 19,10-11).

Dans le mariage, plus qu'ailleurs, fidélité et pardon sont toujours liés. Tous deux ont la même source. Quand un époux pardonne à l'autre, c'est parce qu'il reste avec lui, pour que demain soit différent d'hier. Il ne s'agit pas d'oublier un passé pour ne pas

en tenir rigueur. Il y a plus et autre que cela. Pardonner, comme Dieu pardonne, c'est aimer suffisamment pour vouloir continuer à construire l'avenir ensemble.

C'est la raison pour laquelle le couple humain, comme d'ailleurs l'ensemble de la cellule familiale, est certainement la réalité au sein de laquelle on peut le mieux comprendre toute la richesse et toute la difficulté du pardon. En cela encore, il nous révèle un visage de Dieu.⁵⁶

Réciprocité

Que la réciprocité puisse être envisagée entre Dieu et son Peuple a de quoi surprendre. N'y a-t-il pas une trop grande disparité entre les deux partenaires ? Dieu n'est-il pas considéré surtout comme le « Maître » qui commande ? Comment alors pourrait-il devenir le partenaire ?

UN ENTHOUSIASME RÉCIPROQUE

Je suis enthousiaste,
oui enthousiasmée, à cause du Seigneur
et mon être se réjouit à cause de mon Dieu !
Il m'a revêtue du vêtement de salut,
il m'a drapée dans le manteau de la justice,
comme le fiancé qui porte diadème,
comme la fiancée se pare de ses bijoux.

Comme la terre fait sortir ses germes
et un jardin germer ses semences,
le Seigneur fera germer
la justice et la louange face aux nations.

⁵⁶ Idem, page 189.

On ne te dira plus « L'Abandonnée »,
ni ta contrée « La Désolée »,
mais on t'appellera « Celle qui me plaît »,
et ta terre sera « L'Epousée »,
De l'enthousiasme du fiancé pour sa promise,
ton Dieu sera enthousiasmé pour toi.

Is 61,10— 11:62. 4-5

Dans beaucoup de civilisations, le mari ou le chef de famille est quasiment un dieu au sein de sa famille; il ne faut pas s'étonner alors si on rencontre peu de groupes humains où l'homme et la femme jouissent de droits réciproques. Et l'homme n'est généralement pas prêt à abandonner ses prérogatives et ses priviléges. Il y a tant de lieux où le mariage est un contrat conclu au service de l'homme et de son clan !

N'est-il pas étonnant que ce soit saint Paul, généralement traité de misogyne, qui ait le premier posé en termes rigoureux l'égalité des droits ? N'affirme-t-il pas en effet : *Que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari. Que le mari remplisse ses devoirs envers sa femme, et que la femme fasse de même envers son mari. Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme* (1 Co 7,2-4).

Dans la lente évolution de l'humanité, le chemin du couple humain n'en est sans doute qu'à ses débuts. Et l'évangile entre en dialogue avec chacun de nous pour que les mutations entraînées par l'Histoire deviennent enrichissement et recherche de vérité. N'est-ce pas lui qui appelle tout homme à porter témoignage du Dieu de la fidélité et de la réciprocité?⁵⁷

⁵⁷ Idem, page 190

LE CHRIST ET L'ÉGLISE

Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime.

Vivez dans l'amour comme le Christ,

il nous a aimés et s'est livré à Dieu pour nous...

Vous les hommes, aimez votre femme, à l'exemple du Christ.

Il a aimé l'Église et s'est livré pour elle.

Il voulait la rendre sainte

en la purifiant par l'eau du baptême et la Parole de vie.

Il voulait se la présenter à lui-même, cette Église,

resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut.

Il la voulait sainte et irréprochable.

Ainsi le mari doit aimer sa femme comme son propre corps.

Celui qui aime sa femme, s'aime soi-même.

Jamais personne n'a méprisé son propre corps,

au contraire, on le nourrit, on en prend soin.

C'est ce que fait le Christ pour l'Église,

parce que nous sommes les membres de son corps.

Comme dit l'Écriture :

À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère,

il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un.

Ce mystère est grand :

je le dis en pensant au Christ et à l'Église.

Ep 5,1-2+25-32

Quand Paul parlait de l’union de l’homme et de la femme, il concluait : Ce mystère est grand, je déclare qu’il concerne le Christ et l’Église (Ep 5,32). Parler ainsi, c’était déjà compter le mariage parmi les réalités sacramentelles avant même que le mot n’ait existé.

Comme dans tout sacrement, il y a interaction : la réalité humaine permet de comprendre la relation de Dieu à l’homme, et la découverte de Dieu vient enrichir notre saisie de la réalité humaine. Que dire du rapport du Christ à l’Église, si l’union de l’homme et de la femme ne venait me le dévoiler ? Inversement, la contemplation du don que le Christ fait de lui-même à son Église, dévoile les exigences et les richesses du mariage.⁵⁸

MARIAGE ET CÉLIBAT

L’homme est un animal social. Il ne devient lui-même que par sa relation avec les autres. Refuser cette relation c’est se condamner. Croire qu’elle peut exister à moindres frais, sans engagement de part et d’autre, c’est aller vers l’échec. Là comme en tant de domaines s’applique la maxime de l’Évangile : Celui qui veut garder sa vie la perdra; mais celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ! (Mt 16,25).

Mais tous ne se marient pas. Les raisons en sont multiples. Et Jésus le savait bien : Il y a des gens qui ne se marient pas, car, de naissance, ils en sont incapables; il y en a qui ne peuvent se marier, car ils ont été mutilés par les hommes; il y en a qui ont choisi de ne pas se marier à cause du Royaume des cieux. Celui qui peut comprendre, qu’il comprenne ! (Mt 19,12). Le non-mariage n’est pas nécessairement le refus de la relation. Dans une civilisation comme la nôtre où le nombre de célibataires est important, il est souvent un appel à un don de soi.

⁵⁸ Idem, page 191.

Mariage et consécration religieuse, à certaines périodes de la vie de l'Église, la consécration religieuse a été considérée comme un sacrement. Ce n'était pas sans raison. Il y a deux façons de vivre l'Alliance : c'est le choix entre mariage et célibat. Les deux peuvent être sacrements de l'Alliance.

Mariage et célibat sont complémentaires. On ne peut pas exalter l'un au détriment de l'autre, ou rabaisser l'un pour faire valoir l'autre.

Certains, sous prétexte de haute spiritualité, considèrent le mariage comme un pis aller et la consécration religieuse comme supérieure. D'autres, au contraire, exaltent tellement le mariage qu'ils pourraient faire croire que le célibat est une mutilation.

En réalité, on a là deux façons complémentaires de se situer dans le monde. Elles doivent s'enrichir mutuellement :

- toutes deux peuvent être des façons de se donner complètement;
- toutes deux doivent être source de fécondité;
- toutes deux exigent une semblable fidélité;
- toutes deux aussi connaissent joie et souffrance, réussite et échec.

On ne peut choisir l'une en rêvant inconsciemment à l'autre. Il n'y a pas une situation plus facile que l'autre, car pour tous il est difficile de vivre en vérité.

Un célibat accepté

Mais la vérité de l'Alliance n'est pas réservée à ceux qui ont fait le choix du célibat dans la consécration religieuse. Il y a des célibataires, hommes ou femmes, qui sont de vrais témoins de l'Alliance. Ils n'ont peut-être pas choisi leur état, qui est souvent le fait des circonstances et le résultat de facteurs divers. Certains ont le désir ou l'espérance de créer un jour un foyer. D'autres savent qu'ils resteront célibataires. Fidélité, fécondité, réciprocité et don de soi ne sont pas pour autant exclus de leur vie.

Nous en connaissons tous qui réalisent, à travers même leur célibat, une « relation » aux autres et une richesse de service pour tous. Ils vivent leur Pâque et entrent ainsi dans le mystère de l'Alliance. Nous pouvons témoigner, et eux aussi peuvent témoigner, de la richesse que Dieu a mise entre leurs mains.

L'échec dans le mariage

Le mariage peut aboutir à des situations douloureuses qui se soldent par un échec du couple. Faut-il dire pour autant que le sacrement n'est pas vécu ? Loin de là. Il est vain de rechercher les responsabilités dans le passé. Il faut vivre la situation présente, et il faut encore la vivre dans la foi et à la lumière de la Parole de Dieu. Jusque dans sa Passion, Jésus témoigne de la vie. Jusque dans leur souffrance et leur échec, les époux séparés peuvent encore témoigner de la vérité du Dieu de l'Alliance.

Toutes les Églises chrétiennes s'accordent pour affirmer que l'idéal chrétien du mariage comporte l'unité du couple dans la fidélité. C'est là un appel de l'Évangile, et cet appel est sans ambiguïté. Cependant la législation de l'Église catholique, face aux divorcés remariés, paraît souvent trop sévère à beaucoup de nos contemporains. Pour manifester la grandeur du sacrement, elle maintient le principe de l'indissolubilité absolue.

Dans l'Église orthodoxe et dans les Églises issues de la Réforme, on fait jouer en faveur des divorcés un « principe de miséricorde » pour autoriser, dans certains cas, un remariage. Le cadre de ce chapitre ne peut permettre de traiter ce problème avec les nuances souhaitables. Il est abordé plus en détail dans le livre : *Pour vivre le Mariage*. On pourra s'y reporter.

Il faut cependant affirmer que les divorcés remariés ont leur place dans la communauté chrétienne. Si la législation actuelle ne leur permet pas de participer pleinement à la communion eucharistique, ils font pourtant partie de la communion de l'Église. Ils se retrouvent avec leurs frères dans l'assemblée liturgique, ils se

nourrissent avec eux de la Parole de Dieu. C'est pourquoi le terme d'« excommunié » ne doit pas être utilisé à leur égard. Il est impropre à décrire leur situation.

Aujourd'hui, le plus souvent, la préparation se fait par des rencontres avec un prêtre, mais aussi avec d'autres couples, au cours de réunions animées par une équipe de chrétiens qui acceptent d'accomplir ce service de la communauté.

Ces réunions donnent souvent lieu à des échanges fructueux entre les couples eux-mêmes. Elles permettent de répondre à des questions fort diverses. C'est toute la réalité humaine qui est envisagée : les relations de l'homme et de la femme et leur différence de psychologie, le problème des enfants, les difficultés conjugales, et aussi le contenu de la foi, l'explication de la pensée de l'Église sur le mariage.

Ce temps de préparation peut être pour plusieurs couples l'occasion de découvrir un visage méconnu de l'Église; elle apparaît alors comme un lieu où l'on pouvait parler sérieusement avec d'autres des questions importantes que la vie à deux peut entraîner.

Avec le prêtre la préparation est plus personnelle. On choisit les passages de la Parole de Dieu qui seront au cœur de la célébration. On lit ensemble ces textes, on les écoute, on réagit. N'est-ce pas d'une certaine façon ce qui s'est passé entre Jésus et les disciples d'Emmaüs lorsqu'ils ont reconnu sa présence sur la route?

Le prêtre est là pour assurer la liberté. Non pas simplement celle qui exclut les pressions de toute sorte, mais celle qui naît d'une prise de conscience plus claire de l'acte que l'on accomplit.⁵⁹

LA FOI DES ÉPOUX

Ceux qui viennent demander de se marier à l'église sont souvent non pratiquants. Certains même ont du mal à préciser leur position vis-à-vis de la foi. Il ne faut pas

⁵⁹ Idem, page 196.

trop s'en étonner. Dans la vie de bien des jeunes, les dernières décennies ont amené des ruptures parfois importantes avec les générations qui les ont précédés. Une part du discours de l'Église leur est devenue étrangère et il leur est difficile de se situer.

Les sacrements sont sacrements de la foi. Le prêtre est à leur service, pour qu'ils soient vécus dans la vérité. Mais il est aussi au service des fiancés, pour qu'ils soient vrais dans la démarche qu'ils entreprennent. On ne s'étonnera pas que l'attitude de l'Église soit en même temps d'accueil et d'exigence.

En bref :

Le sacrement de mariage signifie l'union du Christ et de l'Église. Il donne aux époux la grâce de s'aimer de l'amour dont le Christ a aimé son Église; la grâce du sacrement perfectionne ainsi l'amour humain des époux, affermit leur unité indissoluble et les sanctifie sur le chemin de la vie éternelle. (CEC, no. 1661)

QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT SUR LES SACREMENTS DE LA COMMUNION :

1. De quelle manière comprenons-nous que l'amour humain consacré dans le mariage nous révèle le visage de Dieu?
2. Une distinction est présentée entre le mariage comme sacrement de l'amour et le mariage comme sacrement de l'Alliance. Qu'en pensez-vous?
3. Comment ce que nous venons d'apprendre sur le sacrement de mariage peut-il ouvrir de nouvelles approches pour une pastorale du mariage qui rejoint davantage les couples d'aujourd'hui?

CONCLUSION :

JÉSUS, PAROLE DE DIEU

Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois à nos Pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé par ce fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes (He 1,1-2).

Jésus est la parole vivante. Il n'est pas un prédicateur ou un professeur. Il parle par sa vie. Ses paroles sont aussi ses actes. Ses paroles sont rencontre. Et l'interlocuteur, qu'il soit disciple ou adversaire, qu'il soit la personne isolée ou la foule qui se presse, qu'il soit un exclu de la société ou un chef du peuple, le scribe ou le grand prêtre, le centurion ou le procurateur romain, chacun se sait connu. La parole de Jésus appelle la foi, et elle est don de la foi.

Sa parole est pardon et elle est appel. Elle s'insère dans la vie de chacun. Sa parole fait signe et l'homme se remet debout.

La parole de Jésus est vivante parce qu'elle rencontre l'homme au cœur de sa vie.

Et sa parole est soumission à un autre, révélation de cet autre qu'il nomme son Père. Jésus est la parole du Père.⁶⁰

PAROLE ET SACREMENT

La parole de Jésus ne s'est pas arrêtée avec la soirée tragique du Vendredi Saint. Au matin de Pâques, Jésus est là au milieu des siens. Il leur donne son Esprit et sa parole est toujours vivante.

Les premières communautés chrétiennes n'ont pas la prétention de parler en leur nom propre. Quand, après avoir reçu l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte, Pierre et

⁶⁰ Idem, page 212.

Jean remettent debout le boiteux de la Belle Porte (Ac 3), ils le font au *nom de Jésus Christ*.

C'est *en son nom* que l'on pardonne et que l'on baptise, *en son nom* que l'on partage le pain, que l'on prie et fait une onction d'huile pour le frère malade.

Ainsi sont nés les sacrements de l'Église, sous la mouvance de l'Esprit. Ils sont la présence vivante du Seigneur ressuscité, ils sont « mémorial » de sa parole et de ses gestes. Ils continuent d'être, dans notre temps, la rencontre vivante de Dieu avec l'homme, par Jésus Christ son Fils.

Les sacrements sont vie selon l'Esprit. Ils sont dialogue, où nous découvrons Jésus de Nazareth, comme celui qui appelle. Celui qui s'est fait proche pour nous rencontrer jusque dans notre existence et dans les réalités de notre vie, les plus intimes, mais aussi les plus quotidiennes. Ils n'épuisent pas notre dialogue avec Dieu, mais ils en sont pourtant les éléments essentiels.

Dans le sacrement Dieu parle, et sa parole est accueil de ce que nous sommes et de ce que nous vivons. Dans le sacrement, Dieu parle et sa parole est efficace.

Dieu parle et tout advient. Sa Parole est créatrice. Et le monde, son organisation et tout son peuplement, avec l'homme à son sommet, tout est le fruit de dix paroles !

Dieu parle ! Dans le silence des choses ou dans le brouhaha des mondes, Dieu parle! Et sa parole fait être.

La parole de Dieu est *la vraie lumière* qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. La lumière se voit lorsqu'elle frappe un objet, qu'elle illumine quelque chose. De même, la parole de Dieu n'est perceptible que lorsqu'elle vient sur les événements de notre vie. Le sacrement est le lieu de rencontre entre la Parole et la vie.

La vie peut devenir le lieu d'un dialogue mystérieux avec celui qui en est la source et qui en devient l'horizon. Encore faut-il que nous en apprenions les mots.

Comme l'enfant qui reçoit son langage de sa mère, nous aussi nous recevons les mots de notre foi de cette longue lignée de témoins qui ont porté jusqu'à nous le livre de la Parole de Dieu. Ils sont l'Église. Et en nous apprenant à parler notre foi, ils la font être.

Les sacrements sont sacrements de la foi, pas seulement parce qu'ils nécessitent la foi pour être vécus en vérité. Ils le sont aussi comme des temps privilégiés où la foi se dit et se vit.

Ce ne sont pas des dialogues menés en solitaires, mais dans une solidarité avec la communauté croyante. Ils sont les sacrements de la foi de l'Église. C'est dans sa foi que notre foi se trouve.⁶¹

Vivre la foi c'est faire de sa vie un lieu où advient le Royaume.

Vivre la foi, c'est accepter que la vie devienne sacrement du salut.

Vivre la foi, c'est vivre les sacrements.

⁶¹ Idem, page 213.

BIBLIOGRAPHIE

BÉGUETIEZ, Philippe et DUCHESNEAU Claude. **Pour vivre les sacrements.** Éd. Du Cerf Paris 1989, 2e édition.

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, 1992, édition de la Conférence des Évêques Catholiques du Canada.